

JOURNAL DE S^T-PETERSBOURG

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, COMMERCIAL ET INDUSTRIEL.

ADMINISTRATION. — REDACTION.
Toute communication adressée au Journal doit être adressée au bureau de la rédaction, Maximilianovsky (ancien Goukhof) péroukoff, maison Duxau, n° 15.
Toute communication destinée à l'insertion doit être signée et accompagnée de l'adresse de l'expéditeur. — Les lettres non affranchies ne sont pas lues.
Nos abonnés de l'intérieur, sont priés d'accompagner leurs lettres d'un mandat sur une banque de la dernière bande d'envoi du journal.
PRIX DES ANNONCES A S^T-PETERSBOURG
ANGLAIS ET AFFICHES 25
RECLAMES 25
FAITS DIVERS 25

S'adresser à S^T-Petersbourg, au bureau spécial du Journal, lib. de la Cour Impériale, n° 15, au bureau de l'administration, ancien Goukhof, péroukoff, maison Duxau, n° 15, à Moscou, chez Goukhof, libraire, Pont des Marchaux; H. LANGOWITZ, bureau d'annonces à Riga; H. LAEGHELIN, ci-devant N. KIMMER, libraire à Kiev; R. ULMAN et C^o, bureau de commissions à Ekaterinoslaw; K. F. BOUDKIEWITZ, libraire à Jitomir, et G. BAERENSTAM, libraire à Tiflis; à Paris, à l'Office de Publicité Russe, Chaussée d'Antin, 23; à Londres, chez DELIZY, DAVIES et C^o, 1, Cecil street, Strand, W. C.; à Berlin, KUD. MOSE, Grosse Friedrichstr., n° 63; à Hambourg, chez HAASENSTEIN et VOGELER.

PRIX D'ABONNEMENT A S^T-PETERSBOURG.

Année	En ville	En province
Russie (Saint-Petersbourg)	2 r.	5 r. 50 k.
Autriche-Hongrie	2 r.	5 r. 50 k.
Prusse	2 r.	5 r. 50 k.
Belgique, Suisse, Hollande et Italie	2 r.	5 r. 50 k.
France, Danemark, Angleterre et Roumanie	3 r.	8 r. 50 k.
Suède, Espagne, Portugal, Grèce et Egypte	3 r.	8 r. 50 k.
Etats-Unis d'Amérique	5 r.	10 r.

PRIX DU NUMÉRO: en ville 10 cop.; d'une demi-feuille 6 cop.; à l'intérieur 12 cop.; d'une demi-feuille 7 cop.

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

Les abonnements d'un an ne peuvent être pris que du 1^{er} JANVIER.
Les abonnements durent du 1^{er} au 31 décembre.
Abonnements pour S^T-Petersbourg: au bureau spécial, lib. de la Cour Impériale, n° 15, au bureau de l'administration, ancien Goukhof, péroukoff, maison Duxau, n° 15.
Abonnements pour l'intérieur: adresser les lettres au bureau spécial, lib. de la Cour Impériale, n° 15, à Moscou, chez Goukhof, libraire, Pont des Marchaux. Joindre à la demande d'abonnement la dernière bande d'envoi du journal. Prière de faire les paiements de prix d'abonnement soit en argent, soit en timbres-poste de 5 cop. et au-dessus.
Abonnements pour l'étranger: adresser les lettres à l'administration du Journal, Maximilianovsky péroukoff, 15. Joindre le prix de l'abonnement soit en argent, soit en un mandat sur une banque de S^T-Petersbourg.

PARTIE OFFICIELLE.

SAINT-PETERSBOURG, 25 avril.
Le 22 avril S. M. l'Empereur a daigné accorder au grand-chambellan comte Schouvalow l'autorisation d'accepter et de porter l'ordre de l'Aigle noir avec les insignes enrichis de diamants, qui lui a été conféré par S. M. l'Empereur d'Allemagne, roi de Prusse.
(Messager officiel.)

Par un ordre du jour du 23 avril, S. M. l'Empereur a daigné ordonner de confier la gestion du ministère de la marine, pendant l'absence de l'aide de camp général Krabbe, à l'aide de camp général Lessowsky, adjoint du gérant de ce ministère. (Messager officiel.)

Le 23 mars S. M. l'Empereur a daigné sanctionner une décision du comité des ministres dont voici le dispositif:

1° Les banques foncières basées sur la responsabilité solidaire des emprunteurs, ainsi que les banques communales et les sociétés de crédit mutuel, dont le capital effectif s'élève au-dessus de 30,000 r., sont, à l'égard des banques d'actionnaires, frappées des droits de commerce de la 1^{re} guilde.

2° Les banques communales et sociétés de crédit mutuel dont le capital effectif est de 10,000 r. et au-dessus jusqu'à 30,000 r. sont frappées des droits de commerce de la 2^e guilde.

3° Les banques communales et sociétés de crédit mutuel dont le capital effectif est de moins de 10,000 r., sont exemptées de tout droit.

4° Ces règles sont établies pour trois ans à titre d'essai. Il sera réservé au ministre des finances de les soumettre à une sanction définitive en temps utile avec les modifications recommandées par l'expérience.

(Bulletin des lois.)

Bilan de la Banque de l'Etat au 23 avril 1873.

ACTIF.	PASSIF.
I. Compte du fonds d'échange et des billets de crédit.	
1° Encaisse métallique: Or 188,617,396 62; Argent 11,836,346 21; Billets du 2 ^e emprunt extérieur à 4 % 1,828,712 94	1° Billets de crédit en circulation 768,369,451
2° Découvert du Trésor pour les billets de crédit 566,066,395 23	
II. Compte des opérations commerciales.	
1° Caisse: Or et argent en espèces et en lingots 846,630 21; Billets de crédit à 4 %, etc., etc. 30,499,267 02	1° Capital de fondation 20,000,000
2° Effets escomptés 3,331,163 24	2° Capital de réserve 3,000,000
3° Garantie des comptes spéciaux en effets 3,425,830 95	3° Comptes courants à intérêts 46,333,075 41
4° Avances sur marchandises en fonds publics 2,769,200	4° Compte courant du Trésor et des autres administrations 3,442,798 15
5° de fonds publics 3,092,233 74	5° Dépôts à intérêts de la Banque de l'Etat: A 5 % 25,036,248 55; A 4 % 3,919,153 60; A 4 1/2 % 6,675,046 08
6° de actions et obligations 3,236 25	6° Intérêts dus aux déposants 6,400,446 13
7° Effets en souffrance 27,140	7° Comptes courants spéciaux 3,330,111 81
8° Obligations en souffrance 6,152,854 12	8° Billets à ordre 15,344,598 26
9° Valeurs publiques appartenant à la Banque 1,780,522 69	9° Sommes diverses portées sur le compte transitoire 5,718,595 34
10° Dépôts en garde (or et argent) 9,950,000	10° Compte courant avec les succursales 1,116,379 68
11° Capital des succursales 204,338 66	12° Réserve pour l'année 1872 11,062,800
12° Dépenses d'administration de la Banque, des succursales et autres 1,534,332 43	13° Dépôts en garde (or et argent) 1,790,522 69
13° Divers 2,320,100	14° Profits et pertes sur les opérations de l'année 6,391,257 38
14° Sommes remises au Lombard de S ^T -Petersbourg pour prêts sur gages 5,067,414 75	15° Comptes courants sans intérêts 12,855,570 70
15° Sommes remises au Lombard de Moscou pour prêts sur gages 2,320,100	
16° Sommes dépensées par la Banque de l'Etat pour compte des anciens établissements de crédit en liquidation 119,301,424 35	
	192,211,682 42
III. Liquidation des anciens établissements de crédit.	
1° Dette du Trésor provenant des emprunts faits aux établissements de crédit 3,155,379 88	1° Intérêts dus aux déposants des anciens établissements de crédit 4,919,033 12
2° Capital de la dette hypothécaire des particuliers aux établissements de crédit (payable en annuités de 15 à 37 ans) 107,866,903 53	2° Dépôts à intérêts reportés des anciens établis. de crédit 38,719,825 23
3° Dette amortissable sur les annuités de l'opération du rachat 301,904,272 24	3° Billets de la Banque de l'Etat à 5 % 281,165,100
4° Valeurs publiques acceptées en paiement de la dette hypothécaire 8,822,502 98	4° Annuités de l'opération du rachat 1,924,543 87
5° Dette spéciale provenant des avances faites sur l'opération du rachat 3,651,050	5° Sommes reçues pour compte des anciens établis. de crédit 7,965,898 48
	6° Compte de la Banque de l'Etat avec les anciens établissements de crédit en liquidation 119,301,424 35
	7° Profits et pertes de la liquidation des anciens établissements de crédit 19,304,601 89
	8° Comptes avec les directions de l'assistance publique et autres établissements de crédit 2,020,234 62
	9° Sommes assignées pour le paiement des billets de Banque à 5 % et des coupons 1 ^{er} et 2 ^e émission 2,164,076 61
	427,900,708 63

(1) Outre cela les fonds publics pour la somme de 310,321,488 r. 59 c

Le gouverneur de la Banque de l'Etat: E. LAMANSKY.

PARTIE NON OFFICIELLE.

S. M. l'Empereur a reçu en audience hier, 24 avril, M. le lieutenant-général Samsonow, commandant de la 25^e division d'infanterie de ligne.
(Invalide russe.)
Leurs Majestés Impériales ont assisté hier au soir à la représentation du ballet « Le Roi Canaille », au Grand-Théâtre.
Ce matin, l'empereur Guillaume, accompagné de l'ambassadeur d'Allemagne, prince de Reuss,

a visité plusieurs magasins, après quoi Sa Majesté s'est rendue à la cathédrale d'Isaac et a fait une petite promenade en voiture jusqu'au monument de Pierre-le-Grand.

Il y a eu ensuite revue du corps des pompiers, place du Palais, et à 1 heure Leurs Majestés Impériales ont assisté, au Champ-de-Mars, à des exercices à feu du régiment de grenadiers Frédéric-Guillaume III et du régiment de Kalouga, dont S. M. l'empereur d'Allemagne est le chef.
Le dîner de famille a eu lieu au palais de

S. A. I. M^{re} le grand-duc Constantin Nicolaïevitch.

Ce soir, l'empereur Guillaume assiste au spectacle allemand, au théâtre Michel, et se rend ensuite au bal donné à l'ambassade d'Allemagne, pour lequel S. M. l'empereur Alexandre et les augustes membres de la famille impériale avaient aussi accepté des invitations.

Nous trouvons dans le Journal de Varsovie les détails suivants sur la cérémonie de la remise solennelle d'un portrait de S. M. l'empereur d'Autriche au régiment des grenadiers de Keksholm, dont Sa Majesté est le chef:

Le 10 avril, à midi, le commandant a fait réunir tous les officiers de son état-major dans une des salles de la bibliothèque du régiment.

Dans une autre salle se trouvaient les sergents-majors de toutes les compagnies, trente sous-officiers (deux par compagnie), et les militaires non gradés décorés de l'ordre militaire autrichien. A l'arrivée du consul général d'Autriche-Hongrie, M. le baron de Brenner, le commandant du régiment, le général-major de Brensen, lui présenta les soldats et lui fit faire la connaissance des officiers. Quelques moments après arrivait aussi le commandant intérimaire des troupes de la circonscription de Varsovie, M. l'aide de camp général de Minkwitz. M. le baron de Brenner lui adressa alors l'allocation suivante:

« Sa Majesté, mon auguste maître, heureux des liens qui l'unissent à la glorieuse armée russe et désirant donner au régiment des grenadiers de Keksholm, dont il est le chef depuis vingt-cinq ans, un témoignage de son affection, a daigné me charger de remettre son portrait à ce régiment. »

Se tournant ensuite vers le commandant du régiment, M. le consul général a poursuivi en ces termes: « Flatté au plus haut degré de cette agréable mission j'ai l'honneur de vous remettre, M. le général, en votre qualité de commandant du régiment, ce portrait de S. M. l'empereur François-Joseph. Je suis chargé en outre par Sa Majesté de remettre à Votre Excellence, en témoignage de sa haute bienveillance, un autre portrait qui vous est destiné personnellement et qui, dans le cas où le service vous appellerait à un autre emploi, vous restera comme souvenir du temps où vous commandiez le régiment dont S. M. l'empereur François-Joseph est le chef. »

S'adressant de nouveau à M. le général de Minkwitz et aux autres généraux présents, M. le baron de Brenner a ajouté: « Je prie Votre Excellence et vous, MM. les généraux, d'accepter mes remerciements d'avoir bien voulu hausser par votre présence l'éclat de la fête qui nous réunit aujourd'hui. »

M. l'aide de camp général de Minkwitz a répondu:

« M. le baron. Le régiment des grenadiers de Keksholm et son commandant, M. le général-major de Brensen, sont flattés et profondément touchés de la grâce que veut bien lui faire S. M. l'empereur d'Autriche-Hongrie. C'est avec un sentiment de reconnaissance sans bornes qu'ils acceptent ce nouveau témoignage de sa bienveillance. Ces précieux portraits passeront de génération en génération et resteront toujours le souvenir le plus agréable des bonnes dispositions de Sa Majesté pour son régiment. L'armée russe, se souvenant de ses relations d'amitié avec la glorieuse armée autrichienne, sympathisera sans aucun doute à la joie enthousiaste qu'éprouve aujourd'hui le régiment de Keksholm. Pour vous, M. le baron, cette journée servira de preuve de la joie sincère du régiment à la suite de l'attention dont l'honneur son auguste chef et vous voudrez bien, M. le baron, en témoigner devant Sa Majesté, votre auguste souverain. »

M. de Minkwitz a expliqué aux soldats l'honneur qui venait d'être fait à leur régiment. Ces explications ont été accueillies par de chaleureuses acclamations.

Le consul général a été invité ensuite à un déjeuner offert par les officiers du régiment. Pendant la collation, M. de Minkwitz a porté la santé de S. M. l'empereur d'Autriche-Hon-

plus chers, et non la cruauté indifférente d'une criminelle.

Je n'aperçus que le commandant à son tour sous son air indifférent observait attentivement M^{re} Loubianski, et qu'il se demandait si elle méritait le blâme ou l'indulgence. Peu à peu ses sourcils selevèrent franchement se relâchèrent: il avait été séduit par tant de beauté, d'orgueil et de calme, et comme moi, il se demandait peut-être: mais en effet, de quoi est-elle coupable?

Sur le petit visage seul d'Anna Vassiliévna, couvert de rides fines et éloquentes, se lisait la condamnation de Lioubow Pétrouva; mais de quelle tendresse pour la coupable, de quelle douleur n'était pas accompagnée cette sentence sévère qu'elle arrachait par la contrainte aux profondeurs de son âme! Pauvre, pauvre Lioubowitchka, semblait dire ce vieux visage ému, comprends-tu, sens-tu bien, de quel péché tu es chargée ta conscience en ce monde et dans l'autre, quelle douleur effroyable et incurable a amassée sur tes proches et sur toi-même ta coupable conduite! Pourquoi as-tu fait cela, Lioubowitchka? Ne pouvais-tu... est-il possible que ce « perdition allemand » te soit plus cher que ton propre fils?

Est-ce ici, qui? dit tout à coup une voix rauque dans l'antichambre, en même temps que retentissait une démarche lourde, rustaude et inégale, et sur le seuil de la porte parurent le corps gras et pesant comme celui d'un éléphant et le nez rouge qui appartenait au docteur Kikine, bien connu de tous les polissons de notre district.

Qu'est-ce que cette horreur-là! s'écria Lioubow Pétrouva avec dégoût: jusqu'alors elle ne l'avait jamais vu.

Pour l'empêcher d'entendre l'exclamation désobligeante de sa nièce, Anna Vassiliévna, le saluant à voix haute, se dirigea vers le médecin.

Il la salua pesamment, et machonna une phrase aussi mal tournée que sa personne, où l'on put comprendre seulement qu'il avait vu Thomas Bogdanovitch, et qu'il avait connaissance de l'état de Gerasime Ivanovitch.

Elle le conduisit derrière le paravent, et le ramena vers nous, mais elle agissait évidemment pour la forme; elle n'attendait aucun avis utile de Kikine, et ne pouvait en attendre; cet

grie et M. le baron de Brenner a répondu par un toast à S. M. l'Empereur de toutes les Russies. Des toasts ont aussi été portés aux deux armées et au maintien de leurs relations d'amitié.

On lit dans l'Invalide russe: Le détachement actif d'Orenbourg, qui se trouvait, comme on sait, le 4 avril, au lieu nommé Namaz-Taou, est entré le 11 de ce mois dans l'Oust-Ourt, par le point nommé Arys.

Cette localité, qui ne figure pas sur les cartes à l'échelle de cent verstes au pouce, est située sur le flanc nord du plateau d'Oust-Ourt, à environ 100 verstes au Sud de Namaz-Taou.

Il est à croire que les difficultés dont la marche du détachement d'Orenbourg avait été entravée, par suite de la profondeur des neiges, ont maintenant disparu, car le général Vérovkine annonce que ses troupes avançaient heureusement et que la santé des soldats est dans un état satisfaisant.

Ainsi que nous l'avons annoncé, l'ascension du Julea-Pavre aura lieu dimanche, à deux heures précises, à l'école de Cadets de Paul (Vassili-Ostrov).

Le gonflement de cet énorme aérostat commença à huit heures du matin; le public sera admis dans l'enceinte à partir de midi.

Nos lecteurs nous sauront peut-être gré de leur donner quelques détails sur le Julea-Pavre.

Parti de Paris pendant l'investissement, le 16 octobre 1870, il descendait le même jour à Chimay (Belgique). Depuis la guerre, il a fait des ascensions, sous la direction du capitaine Biuelle, en Belgique, en Hollande et en Italie; les dernières ont été exécutées à Varsovie au mois d'août dernier.

Sa capacité est de 70,000 pieds cubes. Son petit diamètre est de 45 pieds, et quand il est complètement grésé et prêt à partir, il mesure, de la nacelle à la soupape, 80 pieds de hauteur.

Bulletin de la variole à S^T-Petersbourg le 24 avril 1873:

Malades au 23 avril.	Sexe masc.	Sexe fémin.	Total.
Cas nouveaux,	22	27	49
Guerissons,	4	2	6
Décès,	10	3	13
Il restait en traitement au 24 avril,	16	26	42
Total depuis l'apparition de la variole (du 1 ^{er} avril 1872 au 24 avril 1873):	5463	1999	5462
Cas,	2357	1253	3590
Guerissons,	1136	694	1830
Décès,			

(Gazette de police de S^T-Petersbourg.)

NOUVELLES DE L'EXTÉRIEUR.

Ainsi que le télégraphe nous l'a annoncé il y a trois jours, la séance tenue samedi dernier par la commission de permanence de l'Assemblée de Versailles n'a présenté aucun intérêt. Seul M. de la Rochejaquelein a demandé des explications au gouvernement, et encore n'était-ce pas sur le résultat des élections du 27 avril que portait son interpellation. Il a voulu savoir pourquoi le journal l'Assemblée Nationale n'avait pas encore été autorisé à réparer, bien que cette autorisation eût été promise pour le 1^{er} mai. M. de

Goulard a déclaré que le ministère était étranger à ce fait, et que le retard en question ne devait être qu'une simple affaire d'administration. M. de la Rochejaquelein a demandé également pourquoi l'autorisation de vente sur la voie publique avait été retirée au journal le Châtiment, qui paraît à Nîmes, et le ministre lui a répondu que le préfet du Gard avait interdit cette vente à tous les journaux de son département. Après ces deux interpellations, qui n'ont duré que quelques minutes, personne n'ayant plus demandé la parole, la séance a été levée, et toutes les suppositions que formaient les journaux sur l'issue de la réunion ne se sont pas réalisées.

On sait que la commission avait tenu une séance préparatoire, à la suite de laquelle il avait été décidé de ne faire aucune interpellation au gouvernement jusqu'à l'époque de la rentrée de l'Assemblée. On assure que pendant l'échange d'idées qui a eu lieu à ce sujet, la majorité des membres de la commission auraient déclaré que s'ils ont gardé le silence pendant la campagne électorale, c'est dans la crainte de paraître vouloir peser sur le résultat des élections. Le Journal des Débats félicite la majorité d'avoir suivi cette conduite, qui fait autant honneur, dit-il, à sa prudence qu'à son libéralisme, et il en tire la conclusion suivante: les députés de la droite ont compris dans ce cas qu'en élevant la voix ils feraient perdre à M. de Rémusat quelques milliers de suffrages qui se seraient reportés sur M. Barodet, et pourtant ces mêmes députés font preuve d'inconséquence dans leur conduite, car, si d'une part ils ont conscience de leur impopularité, ils n'en persistent pas moins de l'autre à dire à M. Thiers: « Si vous voulez que la France soit avec vous, soyez avec nous. »

Les bruits les plus divers continuent à circuler dans les colonnes de la presse française. On attribue d'une part à M. Thiers l'intention de ne plus dissimuler le fond de sa pensée relativement à la question de la dissolution de l'Assemblée Nationale et de s'exprimer nettement à ce sujet dans l'exposé des motifs qui précéderait la présentation des lois constitutionnelles. D'un autre côté, il est de nouveau question d'un changement partiel des membres du ministère. MM. de Goulard et de Fourtou seraient désignés comme devant céder la place à MM. Grévy et Germain. On parle aussi de la retraite de M. de Cussy et de son remplacement par le général Chanzy, ainsi que d'un grand mouvement préfectoral. Du reste les rumeurs de ce genre sont on ne peut plus contradictoires et ne peuvent être acceptées que comme une preuve de l'agitation des esprits qui règne à Paris et en France depuis les dernières élections.

Les nouvelles d'Espagne des trois premiers jours de mai ne donnant aucune information sur la soi-disant manifestation

yeux assombrés, mais toujours tranquilles, comme pour demander: A quel propos avez-vous pris peur?

Je me hâta d'aller trouver Vassia dans sa chambre.

Le docteur est venu tout à l'heure, lui dis-je.

Il se dirigeait vers la porte.

Il est parti, lui dis-je en l'arrêtant; c'était Kikine, le fameux ivrogne, il n'a même pas pu dire un mot. Gerasime Ivanovitch dort toujours... Tout le monde est là, ajoutai-je plus bas.

Il se remit à marcher sur le tapis.

Comment se nomme-t-il? Kikine? demanda-t-il.

Oui.

C'est un ivrogne?

Célebre: Papa a défendu de le recevoir aux Eaux-Calmes.

Il n'y rien dit?

Il n'en était pas capable, Vassia...

Et les autres diront quelque chose?

Il s'était arrêté devant moi et me regardait bien en face, avec une expression de désespoir qui allait presque jusqu'à la colère.

Je baissai les yeux, je n'avais rien à lui répondre.

Tant mieux, dit-il en se penchant vers moi plus près, et en serrant les dents, — le plus tôt maintenant sera le mieux!

Vassia! — Je lui saisis la main. Il se dégagea de mon étreinte et se remit à marcher de long en large, se heurtant aux meubles, haussant les épaules et faisant craquer convulsivement les articulations de ses mains tordues, sans s'en apercevoir.

Elle est encore là? me demanda-t-il à plusieurs reprises.

Oui, Vassia, lui répondais-je tristement, sans savoir que lui dire, comment secourir ce désespoir infini, concentré et menaçant.

Un assez long espace de temps s'écoula de la sorte.

(A continuer.)

UNE QUESTION NEGLIGÉE

par B. M. MARKÉVITCH

(d'après le Messager Russe.)

Traduit du russe par DURAND et GRÉVILLE

Suite (I).

SECONDE PARTIE.

XXXV.

Etait-ce bien cette même femme que pendant la nuit j'avais vu là-bas, dans le temple du repos, avec ses yeux fermés d'effroi, et, pensais-je, aussi de honte, cette femme dont une heure auparavant « les nerfs étaient si dérangés » que sa faiblesse l'empêchait de se lever du canapé? Le médicament prescrit par Louis Antonovitch avait-il opéré un miracle, ou bien sa fièvre lui donnait-elle cette force?

Mans ce n'est pas comme une femme humiliée, brisée de douleur et de repentir, qu'elle pénétra dans cette chambre. Elle entra calme et élégante, comme toujours, s'approcha doucement du lit de douleur de son « époux selon la loi », comme l'avait dit sa femme de chambre, et, s'appuyant du coude sur le lit, le menton posé sur sa main, elle se mit à le regarder en silence. Sa main tremblait légèrement. J'étais resté là, près d'elle, et je la regardais avec avidité. Elle s'en aperçut, et ses yeux prirent cette expression d'ondine que je leur connaissais: ils regardaient devant eux indifférents et sans éclat; ils n'indiquaient ni agitation intérieure, ni pitié hypocrite, mais je crus remarquer qu'ils étaient plus profondément enfoncés dans leurs orbites; elle mordait nerveusement de ses dents blanches et mates ses lèvres sèches et comprimées, comme pour étouffer sous cette douleur une autre douleur, plus pénible, dans les profondeurs de son âme...

— Il dort, je crois, dit-elle. — N'est-ce pas, il dort? demanda-t-elle à Anna Vassiliévna, qui venait de la suivre dans l'intérieur du paravent et qui la regardait d'un air inquiet.

Celle-ci inclina affirmativement la tête.

— S'il dort, il ne souffre pas... Dieu merci! dit-elle tout bas, comme en se parlant à elle-même, et elle fit un imperceptible signe de croix.

(1) Voir notre n° 105.

de Contreras, il faut croire que la dépêche qui en faisait mention était de source carliste et doit être rangée dans la catégorie des faux renseignements lancés à titre de ballon d'essai. En fait de nouvelles officielles un décret du gouvernement espagnol nomme le général Novillas ministre de la guerre, en remplacement de M. Acosta. M. Novillas était en dernier lieu commandant en chef de l'armée qui opère dans le Nord contre les carlistes et c'est au moment où il venait de prendre des dispositions pour un nouveau plan de campagne que la voilà appelé au département de la guerre. Ce changement est destiné en outre à amener une nouvelle complication, car le bruit court que le général Velarde menace de donner sa démission de commandant de la Catalogne si M. Novillas entre en fonctions.

De son côté, le général Velarde vient de susciter un conflit très grave dans la province qu'il a sous ses ordres. Il a donné, à ce qu'il paraît, l'ordre de murer les maisons isolées qui servent dans la campagne de refuge aux carlistes, en déclarant qu'il ferait démolir ou brûler celles dont les propriétaires refuseraient de se soumettre à cet ordre. Cette disposition, d'une énergie incontestable, a soulevé le mécontentement de la population, qui proteste contre l'arrêt du capitaine-général de la Catalogne. Les alcaldes appuient cette résistance ou donnent leur démission, et finalement on craint un soulèvement général, parce que M. Velarde refuse de retirer l'ordre qu'il a donné et qu'il croit exigé par les circonstances.

Pour en revenir au général Contreras, on craint que, déçu par la nomination de M. Novillas dans son espoir d'arriver lui-même au ministère de la guerre, il ne mette à la tête des *insurgentes* et ne force le gouvernement à proclamer immédiatement la république fédérale.

Le *Standard* envisage avec effroi la situation actuelle de l'Espagne et consacre un long leader aux immenses progrès que fait, selon lui, la révolution dans l'Europe méridionale. Le Portugal, dit-il, sera prochainement entraîné bientôt dans le tourbillon espagnol, car les familles riches du pays commencent déjà à quitter Lisbonne. L'organe tory n'est guère plus optimiste à l'égard de la situation à Paris, où, s'il fallait l'en croire, le triomphe de la Commune ne se ferait pas attendre et amènerait une crise encore plus terrible que celle de 1871.

Sans partager les craintes du *Standard*, il est évident que la France est arrivée à une phase assez grave de son développement intérieur. Le tout n'est pas de savoir si M. le président de la république se séparera ou non de M. de Goulard; ce qui donne sa gravité à l'état de choses actuels c'est que les dernières élections ont enhardi le parti radical, qui n'entend certes pas se contenter de si peu. Le calme avec lequel la presse ministérielle envisage la situation, lui est imposé par les circonstances; il ne convient pas, à la veille de l'évacuation, de montrer un manque de confiance dans l'avenir, de présenter le pouvoir présidentiel comme ébranlé jusqu'à ses fondements. Il ne nous appartient pas de troubler cette quiétude patriotique; mais il est de notre devoir de mentionner les appréciations contraires et d'en faire ressortir l'origine, lors même que — comme c'est souvent le cas pour les jugements de la presse britannique — il s'y mêle un grain d'exagération, et que des évaluateurs lointains sont présentés comme devant infailliblement et promptement surgir.

La Chambre des Députés de Hongrie a tenu samedi sa première séance après les vacances. Cette séance a été marquée par un incident auquel on s'attendait depuis quelque temps, mais qui heureusement s'est terminé sans avoir aucune des conséquences déplorables que l'on redoutait. Lors du récent mariage de M^{lle} l'archiduchesse Gisèle, à Vienne, la députation de la seconde Chambre de Hongrie avait été quelque peu négligée par les fonctionnaires de la cour; on lui avait assigné pour les cérémonies des places qui ne convenaient pas précisément à sa dignité, et de plus les fonctionnaires de cour désignés par la Hongrie ne figuraient pas dans le cortège, qui ne se composait que de leurs collègues autrichiens. M. de Simonyi, de la gauche, a formulé à ce sujet une interpellation, mais après quelques explications du président de l'Assemblée et sur l'invitation de M. Déak, la Chambre a résolu de passer outre. M. Déak avait exprimé la conviction que cette offense avait été faite à la représentation nationale hongroise à l'insu du roi et qu'elle ne se renouvelerait plus à l'avenir.

DEPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

AGENCE INTERNATIONALE.

Rome, mardi 6 mai, au soir.

S. M. le roi Victor-Emmanuel se rend aujourd'hui à Naples pour faire une visite à S. M. l'Impératrice de Russie.

La Chambre des Députés a commencé la discussion sur le projet de loi relatif aux corporations religieuses. Quarante orateurs sont inscrits. Un grand nombre de membres assistent à la séance. Le garde des sceaux, d'accord à ce qu'on ouvre les débats sur le projet élaboré par la commission, approuve en général ce projet, mais sous réserve de pouvoir l'amender. M. Lanza, président du conseil, annonce qu'un amendement au projet sera présenté demain.

Autre dépêche.

Pesth, mardi 6 mai, au soir.

Un train a déraillé hier près de Pesth, sur la ligne de chemin de fer de l'Etat. Plusieurs wagons ont été brisés. On dit que 21 personnes auraient été tuées et 40 blessées. Les victimes sont pour la plupart des ouvriers. Le préfet de police de Pesth, accompagné de médecins, s'est rendu sur le théâtre de l'accident. Les secours disponibles sont suffisants.

Voir la suite des dépêches à la fin de la rubrique Dernières Nouvelles.

Allemagne.

Le Parlement de l'empire a terminé dans la séance de samedi, 3 mai, la discussion en deuxième lecture de la loi relative au fonds des invalides et a voté ensuite définitivement divers autres projets de loi d'intérêt local.

La fixation de la prochaine séance à vendredi, lundi, a donné lieu à un petit incident, soulevé par M. de Windthorst. Le député pour Meppen a rappelé à l'Assemblée que la Chambre des Députés de Prusse devait reprendre ses séances à la même date et a dit à ce propos que le Parlement et le chancelier de l'empire lui-même avaient déclaré, par rapport à la Bavière et au Wurtemberg, que les Diètes des divers Etats allemands ne pourraient pas siéger sans inconvénients en même temps que le Parlement de l'empire; en conséquence, M. de Windthorst a demandé que le chancelier de l'empire ou son remplaçant fit valoir son influence auprès du gouvernement prussien pour que la session des Chambres du royaume fût clovée aussitôt que possible.

M. Delbrück, président de la chancellerie de l'empire, a répondu que le chancelier avait fait tout ce qui dépendait de lui pour abréger la session des Chambres prussiennes.

M. Lasker a reconnu bien fondé jusqu'à un certain point l'inconvénient signalé par M. de Windthorst, mais il a recommandé l'indulgence, vu que cet inconvénient, dans le cas actuel, n'était pas aussi grave qu'on voulait bien le représenter.

Enfin, pour clore l'incident, M. Schulze-Delitzsch a annoncé une résolution tendant à empêcher légalement la simultanéité des sessions du Parlement de l'empire et des Diètes des différents Etats.

— Le teneur du projet de loi sur la taxe du tabac, qui est soumis au conseil fédéral, est maintenant connu. Les tabacs importés seraient, en vertu de ce projet, frappés des droits d'entrée suivants : 1° Tabac en feuilles 14 th. le quintal; 2° Tabac fabriqué, a. cigares et cigaretes 30 th., b. autre tabac 20 th. Le tabac de production indigène — dans les limites du Zollverein — est soumis à une taxe de 5 th. par quintal de tabac sec. La bonification pour la teneur, en ce qui concerne les tabacs importés, est réglée par les dispositions actuellement en vigueur.

Nous avons dit qu'on a reçu dernièrement en Allemagne plusieurs lettres du docteur Nachtigal, l'explorateur du nord de l'Afrique. Celle adressée au docteur Petermann de Gotha est datée de « Kouka, 23 février 1872 », de sorte qu'elle est restée quatorze mois en route. Sur la base des informations contenues dans cette lettre, le célèbre géographe de Gotha transmet aux journaux l'intéressante communication que voici :

« Le voyage du docteur Nachtigal dans le Soudan avait pour but immédiat, comme on sait, de remettre des présents de S. M. le roi de Prusse au sultan de Bornou, qui avait bien mérité cette distinction par l'appui amical qu'il avait accordé à nombre de voyageurs allemands en Afrique, tels que Barth, Overweg, Vogel et Beumann. C'est au régime sans exemple des Turcs dans les Etats barbaresques de Tripoli et du Fezzan qu'il faut attribuer si la mission du docteur Nachtigal, qui aurait pu être terminée en une année, a déjà pris plus de quatre ans. Même dans les pays vassaux de l'Egypte la situation est éminemment plus favorable que dans les Etats en question, surtout si l'on compare la facilité de communication entre la Méditerranée et Khartoum d'un côté, et la Méditerranée et Kouka, d'autre.

« Le docteur Nachtigal quitta Tripoli le 18 février 1869 et arriva à Mourzouk le 27 mars, mais c'est seulement le 18 avril 1870 qu'il put partir pour Kouka. Afin de faire profiter à la science ce temps perdu pour l'accomplissement de sa mission, il entreprit, du 6 juin au 8 octobre 1869, un milieu des fatigues et des privations les plus inouïes, une excursion au Tibesti, dans la moitié orientale du Sahara. Cette excursion, le docteur Nachtigal l'a élevée au rang des voyages d'exploration les plus hardis et les plus fructueux, car aucun de ses devanciers — Lyon, Ritchie, Denham, Clapperton, Oudney, Barth, Beumann, Duvoyrier, Rohlf — n'avait pu pénétrer dans ces dangereux parages.

« C'est seulement le 6 juillet 1870 que le docteur Nachtigal arriva à Kouka, où il fut solennellement reçu. Il eut le lendemain une audience du sultan, auquel il remit les présents du roi Guillaume — un trône, des portraits de Sa Majesté, de la reine Augusta et du prince royal, — attention qui le toucha profondément, — une pendule, une montre en or, des fusils à aiguière, un télescope, ainsi que des étoffes de soie et de velours.

« Avant de revenir à Tripoli, le docteur Nachtigal avait formé le projet de faire un voyage au nord-est du lac Tchad, au Bahar el Ghazal et à Borkou, régions très curieuses et non encore explorées par les Européens, mais jusqu'à la date des dernières nouvelles avant celles qu'on vient de recevoir, — celle du mois de janvier 1871, — le voyageur n'avait pas pu mettre jusque-là son projet à réalisation, parce que, à la suite de diverses vicissitudes, il ne disposait plus que de 40 thalers pour toute fortune. Cependant il résulte de la lettre de Kouka, 23 février 1872, que le docteur Nachtigal est parvenu dans le courant de 1871 à explorer toute la contrée depuis Kame, Egal et Bodélé jusqu'à Borkou. Ce voyage, qui a duré neuf mois, a eu pour fruit des données des plus intéressantes pour la géographie, l'histoire naturelle, l'ethnographie et l'histoire de ces pays et de ses habitants.

« On savait déjà, il est vrai, que le Bahar el Ghazal était une vaste et fertile vallée et le lit d'un fleuve, mais on ignorait complètement si ce fleuve se jetait dans le lac Tchad ou bien s'il en sortait. Or, il résulte des explorations du docteur Nachtigal que ce sont les eaux du lac Tchad qui s'écoulent par le Bahar el Ghazal, et que, à ce que le voyageur croit pouvoir admettre, même Borkou, situé bien loin vers le nord-est, forme une dépression dont le niveau est encore au-dessous de celui du lac Tchad. Le Bahar el Ghazal lui-même ne coule pas du lac Tchad vers le nord, comme on le croyait, mais vers le nord-est. Son cours est d'au moins 70 milles allemands (comme de Bâle à Wesel) et la frontière de Hollande). Le fleuve va se perdre ensuite du côté de Borkou, par à peu près 16° de lat. N. et 19° de long. E. de Greenwich, dans une vaste et fertile plaine basse, riche en puits et qui est le pays de Bodélé. Après Bodélé, vient le pays de Borkou, dont les parties septentrionales se terminent par une grande chaîne de hautes montagnes, dont le docteur Nachtigal a visité pendant l'été 1869 les régions occidentales et y a mesuré, entre autres, l'altitude d'un col, qui s'élève à 7878 pieds anglais au-dessus du niveau de la mer. Ce sont donc, quant à la hauteur, de véritables Alpes que le hardi voyageur a découvertes. D'après les études du docteur Nachtigal, cette chaîne de montagnes paraît former un arc gigantesque d'environ 200 milles allemands et qui s'étend du Tibesti à l'ouest jusqu'à Darfour à l'est, où la chaîne paraît se relier à celle de Marrah, dans ce même pays.

« De Borkou, le voyageur s'avance jusqu'au delà du 18° de lat. N., de sorte qu'il n'était éloigné que de quelques 30 milles allemands de la route suivie par lui dans le Tibesti en 1869.

Par conséquent, les résultats de ces deux voyages aussi aventureux que fructueux sont une base sérieuse ouvrant la voie à une connaissance complète de la moitié orientale du Sahara.

« Les plus récentes nouvelles du docteur Nachtigal seront publiées en détail dans les *Geographische Mittheilungen*. Le 23 février 1872, le voyageur avait l'intention de se rendre dans le parti méridionale du Baghirmi et comptait, — mais en vain, — en revenir assez tôt pour pouvoir être de retour en Europe en 1872. Il paraît que maintenant c'est le Wadai qui est le plus puissant du Soudan oriental. Le sultan de Wadai avait fait la guerre au pays de Baghirmi, occupé sa capitale, Masseua, et forcé le sultan de ce pays de se réfugier dans les contrées peu accessibles du Sud de ses Etats. C'est précisément là que le docteur Nachtigal voulait pousser ses explorations, — entreprise aussi audacieuse que ses voyages précédents. Puis-til l'avoir été heureux ! Puis-til surtout avoir reçu les ressources pécuniaires qu'on lui a fait tenir d'Allemagne (2,000 th. de S. M. l'empereur Guillaume lui-même). Au mois de février 1872 sa situation était bien précaire, car il était dénué de tous moyens. « Matériellement parlant, écrit-il, ma position est bien sombre; je ne vois ici que d'emprunts, à un taux que la honte m'empêche d'indiquer; au milieu de la grande lutte nationale qui remplit l'Europe et le monde d'étonnement et d'admiration, « on m'aura peut-être oublié ! » (C'est par des chefs africains dans le pays de Borkou, que le voyageur avait appris à la fois la nouvelle de l'explosion de la guerre entre la France et l'Allemagne, la bataille de Sedan et la captivité de l'empereur Napoléon). Oublié, non, — mais l'horrible régime en vigueur dans ces pays turcs du nord de l'Afrique, l'absence d'un consul d'Allemagne et, par suite, le manque de tout appui du gouvernement allemand sur les lieux mêmes, ont exposé le docteur Nachtigal, l'envoyé de l'empereur d'Allemagne, à aux plus pénibles embarras et aux plus grands dangers. Il est bon de signaler cet état de choses en ce moment où nos cercles scientifiques font les plus grands efforts pour que l'Allemagne prenne une part digne d'elle à l'exploration de l'Afrique au sud de l'équateur.

« NÉCROLOGIE. — Wolfgang Menzel, le publiciste bien connu, vient de mourir à Stuttgart, à l'âge de 74 ans.

Né le 26 juin 1798 à Waldenbourg en Silésie, Menzel prit part aux guerres de l'indépendance allemande et s'établit en 1825 à Stuttgart comme collaborateur du *Morgenblatt*. Franchement libéral jusqu'à la révolution de Juillet, il se tourna alors contre le parti de la « Jeune Allemagne » et ses principaux coryphées, Heine, Börne, Gutzkow, qui, de leur côté, l'accablèrent d'une polémique acharnée. Il devint de plus en plus conservateur et mit au point de vue de son attitude pendant la révolution de 1848. Il parut alors de nouveau sur la brèche et combattit avec sa vivacité habituelle d'abord les tendances particularistes de l'Allemagne du Sud, puis les menées ultramontaines. Outre un nombre incalculable d'articles de journaux et de revues, Menzel laisse des « Ballades historiques » et une « Histoire des Allemands », qui préservent le plus longtemps son nom de l'oubli. Le défunt avait fait partie il y a une quarantaine d'années de la Chambre des Députés du Wurtemberg, où il siégeait sur les bancs de l'opposition, avec Uhland, Schott, Pfizer et autres.

PRUSSE. — D'après la *Kölnische Zeitung*, le projet de loi sur « la langue administrative des autorités, fonctionnaires et corporations de l'Etat, des cercles et des communes », qui a été présenté le 27 avril à la Chambre des Seigneurs, stipule, en abrogeant toutes les dispositions contraires, que cette langue est dans toute l'étendue du royaume exclusivement la langue allemande, pour tous les rapports soit entre les autorités elles-mêmes, soit avec les particuliers. Les autorités et employés ecclésiastiques sont soumis à la même loi, surtout en ce qui concerne l'inspection des écoles et les registres ecclésiastiques. Des dispenses concernant ces registres pourront être accordées par décret royal pendant une période transitoire de dix ans.

Autriche-Hongrie.

Le prince héritier et la princesse impériale d'Allemagne ont visité le 3 mai la section allemande de l'exposition, puis la section de l'Alsace-Lorraine, ainsi que l'exposition japonaise.

Le même jour Leurs Altesses Impériales ont fait une visite au duc de Brunswick, à Hitzing.

La politique chôme complètement en Autriche. Excepté les derniers travaux des Délégations et les préliminaires de l'agitation électorale, c'est l'exposition et le séjour à Vienne des princes étrangers qui font l'unique objet des préoccupations de la presse.

Le jour de l'ouverture de l'exposition universelle, les bureaux de télégraphe de Vienne ont expédié 10,567 dépêches, soit 2000 de plus qu'en temps ordinaire. Il y avait une foule de télégrammes de 200 à 1600 mots et même une dépêche-monstre de 4555 mots en destination de l'Amérique. Toute cette masse énorme de télégrammes était expédiée à 8 heures du soir. (Noue freie Presse.)

On lit dans la *Correspondance hongroise*, sous la date de Pesth, 30 avril :

« Le gouvernement hongrois croit le moment assez propice pour conduire à bonne fin les négociations avec les nationalités slaves, entamées dans un but de conciliation et d'apaisement. Il s'agit de modifications à introduire dans l'accord de 1865, survenu entre la Hongrie et la Croatie; en outre, le gouvernement hongrois désire concilier les différends qui existent entre les Serbes de Hongrie au sujet de l'autonomie de leur Eglise.

« Les modifications à introduire dans le pacte hongrois-croate de 1868 ne portent nullement sur les principes qui servent de bases aux relations entre les deux pays. On ne peut élargir l'autonomie politique de la Croatie, à moins de rendre celle-ci complètement indépendante de la Hongrie. On cherche seulement à trouver des formes qui conviennent mieux aux Croates, pour exprimer les principes sacrés par l'accord dont il s'agit. Rien n'est encore décidé sur ce point, tandis que les pourparlers entre les deux députations régionales chargées des travaux d'arrangement, ont abouti à des résultats inespérés, au sujet de l'autonomie financière de la Croatie.

« La députation régénérée hongroise ayant terminé son travail sur les questions financières du nouvel accord, elle l'a communiqué à la députation régénérée croate. Les Croates, se croyant lésés par la Hongrie, dans leurs intérêts matériels, demandaient une indépendance financière complète. En étudiant le travail ci-dessus mentionné, ils ont pu se convaincre qu'ils s'étaient trompés sur les chiffres. La Hongrie contribue tous les ans pour 4 millions à couvrir le déficit de la Croatie. Si les Croates l'exigent, la Hongrie, au lieu de payer une somme fixe pour l'administration de la Croatie, laissera prendre dans ce but 450,000

sur les contributions de la Croatie; reste à couvrir la quote-part de la Croatie relative aux dépenses communes, y compris ce que coûte l'armée commune. On voit bien que l'indépendance financière serait une calamité pour le peuple croate. Aussi peut-on espérer que l'entente sur ce point ne présentera aucune difficulté. Du reste, le gouvernement hongrois cherche à obtenir l'adhésion du parti national croate au nouvel accord en voie d'arrangement. Sans cette garantie on ne peut croire à la durée du pacte qui va être signé.

« Pour ce qui concerne les Serbes hongrois, le ministre des cultes, M. Tréfort, vient de préciser dans un discours le point de vue du gouvernement. Une députée serbe a salué le ministre lors de sa récente tournée dans le midi de la Hongrie; elle a demandé que le siège du métropolite serbe soit immédiatement reporté au lieu où le gouvernement lui-même, M. Tréfort a répondu que le métropolite était obligé de respecter les droits des Serbes de Hongrie, tels qu'ils sont garantis par la loi; or, les lois défendent de procéder par nomination au choix d'un métropolite. C'est le « congrès » de l'Eglise serbe qui doit proposer la personne à élever à cette dignité.

« Le gouvernement hongrois, évitant toute démarche incorrecte au point de vue légal, va convoquer le « congrès ». Si les éléments modérés y sont en majorité, les différends pourront être apaisés, tandis qu'une majorité composée de partis extrêmes susciterait de nouveaux embarras. La solution de la question religieuse serbe dépend donc de l'attitude des Serbes hongrois eux-mêmes. Le gouvernement n'y peut rien faire; il n'a qu'à surveiller l'exécution des lois.

NOUVELLES DE L'EXPOSITION. — Le palais de l'exposition, comme on sait, a été construit au Prater. Il est coté au Nord et à l'Est par le Danube, et au Sud par une immense allée encombrée de voitures, de cavaliers et de piétons.

Le terrain a été admirablement choisi; la nature a puissamment aidé l'art : à deux mètres de profondeur on a trouvé un cours d'eau. Il a fallu, à cause de cela, employer un moyen de construction particulier pour une partie du palais; mais, en revanche, ce cours d'eau servira de moteur aux nombreuses machines envoyées à l'exposition.

L'espace occupé par l'exposition de Vienne de 1873 est de 2,380,631 mètres carrés, et surpasse de beaucoup celui occupé par les précédentes expositions de Paris (1867) et de Londres (1861). Celle-ci avait une superficie de 186,125 mètres carrés; celle-là une superficie de 441,750 mètres carrés. Le palais et les galeries couvertes (534,000 mètres carrés) sont plus vastes que toute l'exposition de Paris.

Le plan primitif portait la construction d'une galerie centrale de 905 mètres de long et de 25 de large, coupée dans toute sa longueur par plusieurs galeries transversales, larges de 15 mètres et longues de 75, affectées aux divers pays. Mais, pour rompre la monotonie de ce plan, il fallait un point où le spectateur pût se reposer; il était en outre de toute nécessité d'avoir un centre de réunion pour les réceptions officielles, la distribution des prix, et ce fut alors que l'ingénieur anglais Scott, Russell, architecte du palais de Sydenham, présenta et fit accepter le plan d'une gigantesque rotonde surmontée d'une coupole qui, par ses proportions colossales, devait être la plus grande du monde entier.

En effet, tandis que la coupole de St-Pierre à Rome est de 44 mètres de diamètre, celle de l'exposition est de 102. La rotonde est posée sur 50 colonnes de fer forgé, hautes, chacune, de 17 mètres. Sur le chapiteau de ces colonnes, circule une galerie du haut de laquelle les visiteurs pourront voir l'ensemble de la foule dans l'immense nef. Un escalier très-roide conduira les plus hardis au sommet de la coupole.

Du haut de la coupole, l'œil embrasse un splendide panorama. On voit à ses pieds la ville entière avec ses monuments, la tour de la cathédrale de Saint-Etienne qui s'élève au-dessus de toutes les autres églises, les vastes monuments qui ornent la ville, les jardins, etc.

A l'horizon, s'étendent les verdoyantes et riches montagnes du Kahlenberg, plantées de vignes, et la chaîne des monts Carpathes. Plus près, le bleu Danube, sur les rives duquel s'élèvent de nombreuses et magnifiques villas; plus près encore, la Vienne qui traverse la ville.

Dans le local de l'exposition, on a conservé à chaque pays sa position géographique. A l'est, sont les produits de l'Orient, à l'ouest, ceux de l'Occident.

A l'ouest du palais, on a construit le pavillon de l'empereur, celui du jury, celui de la commission impériale, la galerie des beaux-arts et le pavillon français. Le visiteur trouvera dans le local de l'exposition un grand nombre de constructions spécimens de l'architecture des différents pays.

L'Autriche, cela va sans dire, occupe la plus grande place; elle dispose du quart de toutes les galeries et cours. Après elle, vient l'Allemagne, à laquelle on a assigné la plus belle place, savoir : la moitié des galeries qui sont autour de la rotonde. La France et l'Angleterre occupent le troisième rang, par rapport à l'importance de la place, et les autres pays suivent dans la proportion de leurs productions industrielles.

France.

On lit dans le *Soir* :

« Une colonne expéditionnaire de notre armée d'Afrique vient de se mettre en marche pour les frontières du Maroc. Il s'agit d'appuyer, par une démonstration armée, des réclamations auxquelles il n'a pas été fait droit de bonne grâce par le gouvernement marocain.

Voici d'après le *Temps* le compte-rendu de la séance du 28 avril de l'Académie des Sciences de Paris :

« Vers l'année 1854, M. Belgrand fut chargé d'étudier un projet général d'alimentation de Paris par des eaux de sources.

« Il fallait, avant tout, résoudre ces deux questions : 1° Dans quelles proportions le bicarbonate de chaux peut-il, à la température ordinaire, rester à l'état de dissolution stable, dans une eau courante, ou dans le réseau des conduites de distribution d'une ville ? 2° Quelle est la pente minimum à donner à un aqueduc ?

« La première question se rapporte aux incrustations que les eaux trop chargées de bicarbonate de chaux forment dans les conduites. Pour en faire comprendre l'importance, M. Belgrand met sous les yeux de l'Académie deux fragments de tuyaux qui ont servi à la distribution des eaux de Seine dans Paris, depuis 1790; ni l'un ni l'autre ne présente trace d'incrustation calcaire. Le bicarbonate de chaux se trouve donc à l'état de dissolution stable dans l'eau de Seine à Paris. Deux autres fragments de tuyaux provenant de la distribution d'eau d'Arcueil, ils appartenaient à la conduite posée en 1845; ils sont revêtus d'une croûte de carbonate de chaux qui atteint 1 centimètre d'épaisseur. Des tuyaux d'un petit diamètre ne tarderaient donc pas à être obstrués par de telles eaux. Les eaux de l'Ouroq produisent les mêmes incrustations que les eaux d'Arcueil. La canalisation de Paris présente un dévelop-

pement de 1,408 kilomètres, sur lesquels les petites conduites de 11 centimètres et au-dessous de diamètre comptent pour 938 kilomètres. L'eau incrustante de l'Ouroq circule dans la moitié au moins de ce réseau. La situation est donc grave, et, si l'on n'y portait remède, la partie la plus populeuse de Paris se trouverait tôt ou tard privée d'eau, par l'obstruction du réseau de la petite canalisation d'eau de l'Ouroq.

« M. Belgrand a analysé toutes les eaux des affluents de la Seine, pendant deux années très sèches, s'est-à-dire lorsque ces affluents étaient uniquement alimentés par des sources. Une eau est incrustante lorsqu'elle contient par litre plus de deux décigrammes de carbonate de chaux.

« Les eaux de l'Ouroq et d'Arcueil sont incrustantes, mais pas autant qu'on le pense. Entre la source et la chute du pont aqueduc d'Arcueil, sur une longueur de plus de 7 kilomètres, il ne se forme aucun dépôt sur la paroi de l'aqueduc. C'est une chute de 60 centimètres qui se trouve en tête du pont aqueduc, qui détermine le départ de l'acide carbonique, et, par suite, le dépôt du carbonate de chaux. L'eau devient immédiatement très-incrustante, et les dépôts, sous la chute même, sont considérables.

« M. Belgrand a détruit complètement la propriété incrustante de l'eau d'Arcueil par le moyen suivant : il a porté à 1 mètre la hauteur de la chute du pont aqueduc; puis, il a placé au-dessous de cette chute un récipient hémisphérique en tôle, criblé de petits trous; l'eau débitée passait par ce récipient et tombait en pluie dans le petit bassin inférieur. Des brins de bouillon restèrent immergés pendant quatre mois dans chaque regard. Sous la chute, après ce délai, les brins de bouillon étaient enrobés d'incrustation. Aux regards suivants, l'épaisseur des dépôts décroissait rapidement; à 4,500 mètres de la chute, les brins de bouillon n'étaient même pas blanchis; l'eau n'était plus incrustante.

« Après cette première étude sur le degré d'incrustation des eaux, M. Belgrand a fait un premier choix des sources.

« Il restait à connaître le niveau auquel les eaux de ces sources devaient être prises pour être amenées dans le réservoir de Ménilmontant, à l'altitude de 105 mètres, pour alimenter les quartiers hauts de la rive droite; ou dans le réservoir de Montrouge, à l'altitude de 80 mètres, pour l'alimentation du reste de la ville. Un des éléments de la question est la pente minimum à donner aux aqueducs. Cette pente minimum est celle qui donne à l'eau une vitesse suffisante pour qu'il ne se forme aucun dépôt rocheux dans la conduite. Cette vitesse correspond à une pente de 10 centimètres par kilomètre. Pour franchir les vallées, on emploie des conduites forcées métalliques ayant 60 centimètres de charge par kilomètre.

« M. Barral fait connaître la composition d'une poudre destinée à détruire l'insecte dévastateur de la vigne (le phylloxera). Il y entre 1 partie de sulfure natif de mercure, 5 parties de sulfure de soufre, 10 parties de chaux, 8 de chaux et 5 de fleur de soufre. On peut répandre cette poudre à l'aide des soufflets qui sont usités pour le soufrage des vignes.

« Le *Journal de Genève* fournit de curieux détails sur la vie que mène M. Emile Olivier dans le village de Pollone, près de Biella, en Piémont, où il s'est retiré :

« Ce village est un des plus pauvres et des plus dénués de ressources du Biellais; la saison d'hiver y est extrêmement rigoureuse et la société y est nulle. La seule distraction qu'y ont M. et M^{lle} Olivier, ils ne la racontent; c'est une promenade de deux heures qu'ils font chaque jour sur les montagnes très pittoresques qui les entourent, quand la neige le leur permet.

« Leur maison, située au pied même de la montagne, petite et de modeste apparence, est entourée d'un enclos d'arbres fruitiers. Pour arriver au salon il faut passer, comme dans la plupart de nos demeures rustiques du Biellais, par la cuisine et la salle à manger, ce qui ne permet de remarquer l'extrême simplicité de l'intérieur. Le salon, chauffé par un poêle de terre cuite, sert de cabinet d'études; deux tables de travail, deux tables chargées de livres et de papiers, et un piano, constituent à peu près son ameublement.

« M. Olivier est calme; ses cheveux ont blanchi, mais sa physionomie est toujours jeune et respire la santé.

« J'ai toujours souhaité, me dit-il, cette vie retirée, et je m'y résignerai définitivement de grand cœur si mon pays n'a plus besoin de moi; mais s'il réclame mes services, fût-ce comme garde-champêtre, je ne refuserai jamais de le servir.

« La vie de M. Olivier est uniquement consacrée au travail; à peine de loin en loin va-t-il jusqu'à Turin pour consulter quelque livre de la Bibliothèque royale; sa jeune femme lui sert de secrétaire, et son petit garçon de deux ans est leur seule distraction.

Grande-Bretagne.

CHAMBRE DES COMMUNES.

Séance du 1^{er} mai.

L'ordre du jour appelle la discussion de la proposition de M. Smith, tendante à ajourner la réduction des impôts indirects, proposée dans le budget, jusqu'à ce que le gouvernement ait fait connaître ses intentions sur la réforme des taxes directes, tant générales que locales.

M. CAVE est d'avis que le premier devoir du gouvernement, en proposant le budget, était de diminuer les taxes locales, conformément au vœu exprimé l'année dernière par les Communes. Au lieu de cela, le chancelier de l'Echiquier propose une réduction que personne ne réclame, dont la nécessité, tout au moins, ne se faisait pas sentir; celle des droits sur le sucre. Ces droits-là ne sont pas de la catégorie de ceux qui pèsent le plus sur les pauvres; on propose aujourd'hui de réduire les droits sur le sucre; on proposera demain de diminuer encore l'impôt sur le revenu, et si la croisade entreprise par Sir W. Lawson réussit, on verra bientôt disparaître l'impôt sur les spiritueux. C'est maintenant, et pendant que le pays, d'après l'opinion de M. Lowe, est si prospère que le gouvernement doit s'occuper des taxes locales; plus tard il ne sera peut-être plus temps.

M. BAXTER fait remarquer que les opinions professées par les membres de l'opposition sont si diverses, qu'il est impossible de comprendre quelle est, en définitive, la politique financière du parti tory. Le gouvernement, du reste, a si peu méconnu le désir exprimé par la Chambre, l'année dernière, à l'occasion d'une proposition de Sir Massey Lopes, qu'il s'occupe activement de la préparation de bills destinés à donner satisfaction à ce désir; ces bills ne tarderont pas à être soumis au Parlement par M. Stansfeld, mais l'étude des taxes locales n'est pas suffisamment avancée jusqu'ici pour autoriser le chancelier de l'Echiquier à appliquer une partie de l'excédant à la réduction de ces taxes. C'est une question, du reste, que le gouvernement ne cherchera pas à régler avant de l'avoir bien approfondie, et il n'admet pas non plus qu'il soit bien prouvé que la propriété territoriale est trop taxée. On peut être convaincu que l'avenir permettra de diminuer considérablement les dépenses et que, partant, cette

cause seule amènera une réduction notable des taxes locales.

M. LIDDELL engage l'auteur de la proposition à la retirer, tout en blâmant le gouvernement de n'avoir pas fait connaître ses intentions relatives aux taxes locales avant de saisir la Chambre de ses mesures financières. Le gouvernement n'aurait dû renoncer à aucune de ses ressources actuelles avant de décider jusqu'à quel point il pense devoir diminuer les taxes locales avec le produit des impôts généraux. C'est, du reste, mal interpréter les désirs des partisans de la proposition qu'a faite, l'année dernière, Sir Massey Lopes, que de prétendre que les revenus généraux de l'Etat doivent venir en aide aux taxes locales. Celles-ci doivent être surtout diminuées par l'effet de la suppression des exemptions et de la réorganisation des administrations dans des conditions économiques.

Les partisans de M. Lopes désirent que les frais qui ont un caractère d'utilité générale soient supportés par la caisse de l'Etat et non pas par les recettes locales.

M. ASSAY dit que la proposition n'est pas opportune et que ceux qui l'appuient ont perdu le droit de l'approuver le jour où ils ont voté pour la réduction de l'income-tax.

M. WARD-HUGHES rappelle que l'orateur qui vient de parler combattait, dans les meetings publics, la maintenance de l'income-tax, à l'époque où il demandait aux électeurs de Tiverton et de Londres un siège à la Chambre des Communes, et fait remarquer que ce même orateur appuie aujourd'hui une politique financière qui rendra la suppression de l'impôt sur le revenu impossible. Le chancelier de l'Echiquier n'est pas favorable aux classes ouvrières, qui, d'ailleurs, ne le considèrent pas comme leur champion, et il faudrait que le ministre leur procurât le sucre à bon marché pour leur faire oublier ses discours de 1866. La réduction des droits sur le sucre ne profitera guère aux classes pauvres. La moitié du sucre consommé est enlevée par les classes

pour les classes pauvres, qui en ressentent le bien-être. Si, au contraire, on rendait la loi de répartition par celle de l'impôt local, le pauvre gagnerait tout au change, et tout le bénéfice serait pour les riches. Du reste, le gouvernement ne perd pas de vue les charges locales et s'occupe de cette matière le plus tôt possible.

La motion de M. Smith est mise aux voix. L'opposition déclina le scrutin. La motion est rejetée d'émotion aux grands applaudissements du parti ministériel.

Le savant professeur à l'Institut royal de la Grande-Bretagne, membre de la Société royale de Londres, M. J. Tyndall, vient d'inaugurer le premier volume d'une bibliothèque scientifique internationale (publiée simultanément, en trois langues, à Paris, Londres, New-York et Leipzig), par un remarquable travail sur les glaciers, dont la Société de géographie de Paris a reçu un exemplaire dans sa dernière séance. M. Tyndall, après douze ans, a parcouru de nouveaux glaciers du mont Blanc et y a particulièrement étudié les modifications de la mer de glace si connue des touristes.

Il semble résulter de ses dernières explorations que la zone des glaces alpines tend journellement à décroître. Les glaciers avancés qui s'éloignent lentement de leur centre primitif et finissent par se résoudre en eau à une distance assez grande de la zone des glaces, perpétuelles se sont retirées en arrière des Mottets et du bras de l'Aveyron dont ils alimentent la source. Une énorme moraine inclinée aujourd'hui la trace de leur ancienne présence.

Le chemin par lequel on monte au Chapeau, dit M. Tyndall, suit une moraine latérale à laquelle on arrivait il y a quelques années par la surface du glacier; maintenant, cette surface se trouve bien plus basse. La cascade du Géant a beaucoup souffert de l'amincissement général du glacier. Ses crevasses ont encore un aspect sauvage, mais les falaises de glace et les séracs d'autrefois ne sont plus représentés que d'une façon médiocre.

Les mêmes phénomènes ont été constatés par M. Tyndall sur plusieurs points, particulièrement sur le grand Aletsch et ses voisins. Un autre phénomène non moins important fut constaté par le savant professeur. Le lac de Margelen, une des sources du Rhône, lac à la température perpétuelle de zéro, où les blocs de glace viennent s'écrouler et se fondre, avait rompu ses digues, sans doute par suite de l'enlèvement de la ceinture de chaleur qui réduisait les glaciers des Alpes, et avait provoqué une inondation du Rhône, à laquelle les riverains ne pouvaient rien comprendre. Il est actuellement question d'ouvrir un passage régulier aux eaux qui forment le réservoir du Margelen, et par conséquent de supprimer ce lac, un des plus pittoresques de la Suisse. Ce lac lui-même est de formation récente, car les eaux de l'Aletsch s'écoulaient autrefois par un bras latéral.

Ces données, si elles sont, non pas exactes, mais confirmées par la suite des temps, permettent d'entrevoir dès aujourd'hui une réduction notable dans le débit des grands cours d'eau de l'Europe, et par suite une modification dans leurs bassins.

On sait que les glaces s'écoulent comme une sorte de lave cassante après avoir été formées soit par la pression des neiges nouvelles sur les couches inférieures, selon MM. Helmholtz et Thompson, soit par le phénomène de régulation, si bien décrit par MM. Faraday et Tyndall.

Le mouvement maximum de cet écoulement atteint près de 1 mètre par jour; le minimum n'est guère inférieur à 50 centimètres. La chaleur terrestre transforme donc en eau une bordure de 50 centimètres à 1 mètre de glace dans les vingt-quatre heures sur toute la périphérie du principal glacier des Alpes.

D'après les règles de procédure établie en Angleterre, les prévenus, qui sont renvoyés devant les tribunaux en vertu de la décision d'un magistrat instructeur, ont seuls le droit légal de faire payer à l'Etat les frais de témoins qu'ils jugent nécessaires de faire entendre dans l'intérêt de leur défense, ce privilège n'existant pas pour les prévenus qui sont mis en accusation par la juridiction sommaire du lord chief-justice des Plaids Communs. C'est pour ce motif que le prévenu « Tichborne » supporte la totalité des frais de sa défense. La Chambre des Communes a reçu un grand nombre de pétitions, revêtues de plus de cent mille signatures, demandant que le gouvernement soit autorisé à déroger à la règle indiquée plus haut, dans la cause célèbre qui se juge en ce moment au tribunal du banc de la reine. Dans la séance de la Chambre des Communes de jeudi, le secrétaire du home-office s'est engagé à consulter ses collègues sur cette question.

On lit dans le *Globe* du 1^{er} mai : « M. Calcraft, le bourgeois, a fait récemment une grande sensation à Dundee; on lui a fait une sorte d'ovation quand il a pris place dans un wagon de chemin de fer. On dit qu'il va entrer dans la vie privée. Pendant plus de quarante ans il a été l'exécuteur des hautes œuvres et a gagné une honorable aisance, marié plusieurs de ses enfants; et, arrivé à l'âge de 70 à 80 ans, il va tranquillement se livrer à la culture des tulipes. En 1829, Calcraft tenait un café en plein air au coin de Finsbury square; il connaissait l'ancien exécuter des hautes œuvres et l'entendant se plaindre à la fois de sa santé et de ses fatigues, il lui dit : « Eh bien ! quand vous quitterez votre emploi, je vous succéderai. »

« Il ne tarda pas à être mandé par les autorités. Sa femme ne combattit pas du tout son intention de se livrer à cette nouvelle carrière. Du reste, la physionomie du vieux Calcraft annonce un homme fait pour ce genre d'occupation : calme, ferme, résolu, déterminé, pas nerveux du tout. Quand on lui faisait des observations sur ce genre terrible d'occupation, il avait l'habitude de répondre tranquillement : « On dit toujours que j'ai tué bien du monde dans ma vie, mais je n'ai jamais tué personne, les gens que j'exécute se tuent eux-mêmes par leurs excès et leurs déréglés, moi je n'en suis pas la cause et je n'ai pas à répondre de leur mort. »

« Quand on faisait parler l'exécuteur des hautes œuvres de Newgate, il ne tarissait pas en détails horribles et lugubres; il n'en a jamais été de même de Calcraft : il n'aime pas à parler du passé, il est très-sobre de détails sur les exécutions qu'il a faites, il ne se souvient de rien et, suivant son expression pittoresque : « Assurément, j'ai rempli mon office, je ne m'en souviens pas, c'est une bonifie de fumée que je lance dans les nues, voilà tout. »

Italie.

D'après les déclarations faites par le ministre de la guerre à propos de la discussion de l'ordre du jour Nicotera, l'Italie possède en ce moment 650,000 fusils transformés à charge-mètre par la culasse, destinés à l'armement de la milice quand l'approvisionnement de fusils nouveaux sera complet, plus 40,000 fusils modèle 1870 (Wetterli).

On espère avoir achevé dans le premier semestre 1875 les 300,000 fusils de ce modèle, pour lesquels les crédits ont été ouverts. La fabrication de ces armes doit se faire dans le

pays, à l'exclusion de tout achat à l'étranger. Plus tard il y aura lieu de continuer à produire à raison de 100,000 fusils par an, jusqu'à ce qu'on soit arrivé au chiffre de un million d'armes nouvelles. Il existe d'ailleurs un magasin environ 300,000 fusils rayés non transformés.

Quant aux canons, les 60 batteries de pièces de 7 centimètres 5, pour lesquelles 4 millions ont été votés en juin 1872, seront prêtes au 1^{er} juillet 1874; pour les 40 autres batteries de l'armée active, on adopterait un calibre plus fort, actuellement en cours d'expériences, dont la fabrication commencerait en 1874 et coterait environ 4 millions. Ensuite 4 autres millions seraient encore nécessaires pour le matériel des 40 ou 50 batteries de la milice. Pour le moment, on dispose de 150 batteries d'anciennes pièces rayées, qui, bien que se chargeant par la bouche, ont leur valeur.

(Revue militaire de l'étranger.)

Plusieurs journaux avaient annoncé que Garibaldi était gravement malade. Nous recevons une dépêche, dit la *République française*, qui nous informe qu'il se porte à merveille.

Suisse.

A la suite de la décision du gouvernement saint-gallois portant défense d'enseigner le dogme de l'infailibilité dans les écoles, le droit d'enseigner la religion a été retiré à deux prêtres infailibilistes de St-Gall, MM. Popp et Niedermann.

Espagne.

On mande de Barcelone, en date du 1^{er} mai, soir :

« On confirme la défection par Cabrinetty des bandes Saballs et Villa, après un combat de six heures, dans les montagnes de Monseny, à l'endroit appelé l'Oratoire de Saint-Michel. Les carlistes ont eu 21 morts et de nombreux blessés, et on leur a fait 5 prisonniers. « Le colonel Cabrinetty, en rentrant à Vich, a été l'objet d'une grande ovation de la part de la population. Le gouvernement l'a nommé brigadier. « Le cabecilla Barranco a été défilé à l'avant-hier par les volontaires d'Amer, appuyés par quelques soldats. « L'armement, officier déserteur, paraît jouir d'une grande influence sur don Alphonse, qui donne toujours la préférence à ses plans sur ceux des autres chefs. Cette circonstance et les reproches adressés à Saballs par le prince au sujet des fusillades de Berga, auraient disposés Saballs; de là aussi des dissensions entre les chefs, dissensions qui pourraient expliquer les nouvelles contradictions arrivées de plusieurs côtés sur l'attitude de Saballs et d'autres cabecillas. « L'ordre du général Velarde de murer les maisons des champs a causé une grande émotion, même dans les villes. Une commission nommée à ce sujet l'a prié de rapporter sa décision. La a refusé formellement, ajoutant qu'il ferait démolir par ses soldats les maisons non murées. Par suite de cette décision, 60 alcaldes ont résolu de donner leur démission. On craint une levée en masse contre ceux qui feraient exécuter cet ordre. « La Gazette officielle publie un décret qui nomme le général Nouvilas ministre de la guerre, en remplacement du général Acosta, démissionnaire. Ce décret charge M. Pierrad de l'intérieur du ministère de la guerre pendant l'absence du général Nouvilas. « On dit que le général Velarde donnera sa démission si le général Nouvilas prend possession du ministère de la guerre auquel il vient d'être appelé. »

Madrid, 2 mai. — La fête nationale du 2 mai a été célébrée dans l'ordre le plus parfait. La population s'y est associée, montrant beaucoup d'enthousiasme.

Tranquillité complète dans toutes les provinces, sauf dans celles où existent des bandes carlistes.

On croit que le général Nouvilas, bien que nommé ministre de la guerre, conservera le commandement de l'armée du Nord.

Madrid, 3 mai. — Une circulaire du gouvernement aux électeurs dit que l'Assemblée a fait une loi pour la convocation irrévocable de la Constituante. Par suite de cela, le gouvernement a agi énergiquement contre ceux qui voulaient retarder le verdict de la nation et convoquer une Assemblée hors des conditions légales; il déploiera la même énergie contre ceux qui, en bas, voudraient troubler les élections et refuseraient de reconnaître leurs résultats.

Bayonne, 3 mai. — M. Martos a été arrêté à Vittoria à sa descente de train. Les candidats à la députation du Guipuzcoa sont tous républicains.

Turquie.

On écrit de Beyrouth, le 7 avril, au *Levant Herald* :

« La semaine dernière, Beyrouth a été mis en émoi par les nouvelles que lui arrivaient de la Montagne et par une lettre du conseil administratif du Liban, qui invitait le colonel des dragons casernés à Beyrouth à mettre à sa disposition un détachement de 60 hommes sous le commandement d'un bon officier; ce détachement devait arriver dans le plus bref délai à Bada, où l'attendaient les ordres du conseil. « Le détachement partit immédiatement, de nuit, sous le commandement d'un major; mais le lendemain, 1^{er} avril, il rentrait à Beyrouth; le colonel des dragons avait reçu une nouvelle lettre du conseil administratif qui l'informait que tout était rentré dans l'ordre. « Voici la cause de tout cet émoi; deux habitants de Bétéir, l'un druse et l'autre maronite, possédant chacun une perle d'apprivoisée. Or, le 30 mars dernier, au matin, un combat singulier avait eu lieu entre les deux volatiles; les spectateurs étaient nombreux, les paris bien tenus, et l'honneur du combat était resté à la perle maronite. « Le druse ne put pas se faire à l'idée de cette défaite; il conçut immédiatement des idées de vengeance, et le soir du même jour il mettait à exécution un horrible projet : il appelait le maronite son voisin, l'attendait sans vie à ses pieds d'un coup de fusil tiré à bout portant, il blessait d'un second coup de fusil un autre maronite attiré par le bruit, puis, ayant pris la fuite, il frappait de coups de sabre un troisième maronite qui s'était élané à sa poursuite et qui le serrait de près. « Le meurtrier a été arrêté par la milice libanaise; il a été conduit sous bonne escorte à Bada; la justice instruit son procès. Malgré cet horrible événement, le calme et la tranquillité régnent dans le Liban; les maronites n'ont pas vu là le signal d'une levée de bouilliers. »

Amérique.

Le *Journal des Débats* reçoit la lettre suivante, émanant d'un Français depuis longtemps établi aux Etats-Unis, et que sa situation a dû mettre fort au courant de la question qu'il traite :

« A mon départ de Paris vous m'avez demandé quelques renseignements relatifs au traité postal entre les Etats-Unis et la France. Ce traité a pris fin bien avant la chute de l'empire, et son absence si prolongée est deve-

nue une véritable calamité pour les intérêts français. Vous savez que je réside depuis vingt-cinq ans en Amérique; je parlerai donc en connaissance de cause.

« Voici comment nous avons appris les uns après les autres, et tous à nos dépens, que nous n'avions plus de traité international. Une marchandise, par exemple, manque à San-Francisco. Deux concurrents commerçants, deux voisins, un Français et un Allemand, écrivent le même jour, l'un en Allemagne, l'autre en France, pour faire une même commande. Le Français se dit : La France est plus près des Etats-Unis que l'Allemagne, et j'aurai mes marchandises avant « mon concurrent ! » Mais il n'a pas songé à l'absence d'un traité postal avec la France. Sa lettre arrive peut-être à New-York après le départ du vapeur français, et elle perd quinze jours à attendre un autre navire français, tandis que les lettres des nations qui ont une convention postale n'éprouvent aucun retard. Le même inconvénient se reproduit pour la réponse. La lettre allemande, au contraire, va directement à sa destination, et la réponse revient de même. Il arrive alors que la commande allemande est exécutée, livrée, et qu'elle est quelquefois en mer avant que la lettre française ait quitté New-York.

« Voici l'un des inconvénients, il y en a bien d'autres. « Les Etats-Unis ont basé leur système postal sur la demi-once pour les lettres, et sur la feuille pour les journaux. Leur traité avec l'Allemagne porte à 30 c. le port de la lettre d'une demi-once acheminée par les voies rapides, tandis que la lettre française du même poids coûte 1 fr. acheminée par les voies lentes. La différence est aussi sensible pour les journaux. Les Etats-Unis transportent par voies rapides leurs journaux sur une étendue de 10,000 kilomètres à raison de 10 c. par feuille, quelque grande que soit cette feuille. Le transport de ces journaux, des Etats-Unis aux ports français, coûte 20 c. et le plus souvent 40 c. Une petite brochure qui a circulé d'un point à l'autre des Etats-Unis pour 20 c. paie 1 fr. de transport pour arriver en France. C'est de la prohibition, j'en parle en connaissance de cause, puisque j'en suis victime. C'est le trésor français qui perd à tout cela, ses exigences toujours croissantes arrêtant net bien des affaires. « La situation faite au commerce français est donc déplorable. La lettre allemande d'une demi-once, dont je parlais tout à l'heure, va du fond de l'Allemagne jusqu'au fond des Etats-Unis pour 30 c. La lettre française du même poids coûte par les voies rapides 2 fr. 40 c. si elle est affranchie, et 4 fr. 80 c. dans le cas contraire. Je vous en parle savamment, puisque je paie 500 fr. de surtaxes par trimestre pour ces sortes de lettres. Aussi les commerçants cherchent-ils à échapper aux postes françaises. Fatigués d'attendre inutilement un nouveau traité, les commerçants qui ont des rapports fréquents avec l'Amérique expédient maintenant leurs lettres à leurs correspondants de Suisse, de Belgique, d'Allemagne, d'Autriche ou d'Angleterre; ils y trouvent économie et célérité. Voilà où nous a menés l'esprit anti-libéral qui règne malheureusement depuis bien des années dans l'administration des postes. « Tandis que toutes les nations cherchent à rendre faciles les rapports internationaux, notre administration postale fait au contraire tout ce qu'elle peut pour les rendre de plus en plus difficiles. C'est un parti pris. Aussi il n'y a qu'un cri d'indignation chez les Français d'outre-mer : ils se disent qu'on ne peut pas sacrifier avec plus de légèreté et d'insouciance les intérêts les plus respectables. Le motif réel de cette étrange conduite, c'est que l'administration postale veut conserver le transport des lettres françaises pour la ligne française qui touche à Brest. Cependant nos vapeurs ne partent de cette ville que deux fois par mois, tandis que 30 ou 40 steamers à marche rapide quittent les ports d'Europe pour l'Amérique du Nord dans le même laps de temps. C'est une aberration d'esprit de croire que les hommes d'affaires conserveront leurs correspondances en poche pour faire plaisir à une administration quelconque. « Cette malheureuse idée porte déjà ses fruits. Un fait nouveau, qui peut avoir de graves conséquences, commence à se produire. Cette fois il ne s'agit plus seulement de nos lettres, mais du transport de nos marchandises.

Les nouvelles lignes de vapeurs allemands qui se multiplient sans bruit établissent partout des prix très bas. Elles cherchent à attirer à elles tout commerce, et elles font escaler en France pour nous enlever nos transports. Comme elles donnent des facilités, nos négociants seront forcés de recourir à elles et le font déjà; il faut bien qu'ils puissent lutter contre leurs concurrents. Les délais, les lenteurs, des causes de toute nature d'affectionnement de nous le commerce étranger, et celui-ci est bien forcé d'attendre. Ainsi, P., qui vous connaissez, a reçu d'une maison de San-Francisco l'ordre de ne plus expédier ses marchandises par nos lignes à voiles de Bordeaux. On aura meilleur compte à choisir le bateau à vapeur. J'ai appris avec un véritable étonnement que les lignes de vapeurs allemands de Panama offrent de prendre du fret de San-Francisco en Europe à raison de 150 fr. la tonne, y compris le passage de l'isthme. C'est habile de la part du gouvernement allemand; il prépare ainsi à ses nationaux, à nos dépens, une situation forte qui ira toujours s'améliorant, parce que le développement des Etats-Unis est incessant, énorme, inouï. La France devrait prendre part à ce mouvement qui porte l'humanité vers l'Ouest. Un grand pays comme le nôtre devrait avoir une ligne de vapeurs qui le mît deux fois par semaine en rapport avec les Etats-Unis. Prenons pied commercialement et industriellement sur ces vastes continents qui s'ouvrent en ce moment à l'activité du monde entier. Dans quelque temps, et plus tôt qu'on ne le pense, l'Amérique aura 100 millions d'habitants.

« Du moins que l'on n'arrête pas nos efforts dans ces régions nouvelles où l'Allemagne prend pied avec une ténacité qui rien ne décourage. Si la France créait une pareille ligne de vapeurs, elle ferait de la politique bien entendue, prévoyante, riche plus tard en conséquences heureuses. Qu'on nous donne aussi, et au plus vite, un traité postal libéral; que l'on supprime, surtout, et pour toujours, ces petites combinaisons administratives, ces vieilleries d'un autre âge qui arrêtent l'essor de l'esprit humain et qui nous mettent dans un état d'infériorité notoire vis-à-vis de nos adversaires. Qu'on cesse surtout de laisser nos lettres à l'arbitraire du premier garçon de bureau venu. Un traité postal pourrait être conclu en une heure si on le voulait. On n'aurait qu'à copier un de ceux qui existent, celui conclu avec l'Allemagne, par exemple. Le gouvernement des Etats-Unis ne demanderait pas mieux, mais à Paris on ne le veut pas. M^{re} Routine s'y oppose, et M^{re} Protection aime mieux vider ses coffres en « protégeant » nos lettres plutôt que de les employer en ne les protégeant pas. Cela fait que depuis des années nous souffrons, et que nous sommes menacés de souffrir indéfiniment. En France, malheureusement, on a trop l'habitude de tout faire pour les grandes administrations, et rien ou bien peu de chose pour le public. Il serait temps cependant que l'on songeât un peu à lui, car c'est lui qui paie. Espérons que notre intelligent ministre des finances mettra fin à un état de choses si dangereux pour les intérêts français et si désagréable pour un grand nombre de ses concitoyens. »

Asie.

JAPON. — A l'ouverture de la conférence des avocats de Paris, M. le bâtonnier Lacan a donné lecture d'une lettre qui lui a été adressée de Yedo, le 28 février dernier, par M^{re} Georges Bousquet, ancien secrétaire de la conférence, parti depuis un an pour contribuer aux réformes législatives du Japon. Nous extrayons de cette lettre les passages suivants :

« ... Après des lenteurs et des difficultés sans cesse renaissantes, provenant de la nature des choses, comme le choix d'un interprète suffisant, la connaissance générale du pays difficile à surprendre de la réserve japonaise, j'ai réussi à installer une commission. « J'en dirige les travaux, qui ont pour but de donner une législation au Japon, en se basant sur nos grands principes. Obligé de choisir l'ordre dans lequel elle procéderait, ce n'est pas sans regrets que j'ai dû rejeter au second rang les réformes criminelles dans un pays où l'on pratique encore la torture; mais il m'a semblé que la première place appartenait forcément aux lois civiles, qui sont la base de l'ordre social et politique tout entier.

« C'est donc un code civil qui est en ce moment en préparation. Tout en m'efforçant de ne sacrifier aucune des idées fondamentales de notre législation, que j'apprends à admirer à mesure que je la pratique et la compare, j'apporte dans les projets soumis à cette commission et généralement adoptés tels quels les modifications que me semblent comporter soit l'état des mœurs, soit le degré des connaissances; admirablement servi, je dois le dire, par l'extrême malléabilité de cette population habituée au joug le plus dur jusqu'à présent. « Une seconde commission, qui se partage mon temps avec la première, étudie les grandes lois organiques, à commencer par l'organisation judiciaire. Déjà sont sorties de leur sein deux lois : l'une sur les justices de paix, l'autre sur l'état civil, détachées du code à venir, qui, promulguées et mises à exécution dès maintenant, vont établir quelque régularité dans la constatation des droits de chacun et habituer juges et justiciables à l'ordre de choses nouveau. « Un tribunal de simple police fonctionnera ensuite, et la première assise de nos juridictions sera posée. « Parallèlement à ces travaux, il va s'ouvrir, sur un questionnaire où j'ai suivi l'ordre de notre code de commerce, une vaste enquête commerciale sur les usages généraux et locaux du pays tout entier, qui servira de base à une codification commerciale. Enfin viendra la réforme pénale; mais, au milieu des lenteurs que je ne puis conjurer, je désespère d'y pouvoir mettre la main avant l'expiration des deux années qui me restent. Un autre plus heureux aura sans doute cette mission à remplir, et d'avance je la lui envie. « Ayant reconnu que l'enseignement du droit ne pouvait se faire qu'en français, à cause de la pauvreté de la langue et de la difficulté presque insurmontable de l'interprétation, j'ai fait instituer d'abord une école de français, où des jeunes gens déjà un peu dégrossis et choisis au concours se perfectionnent assez pour suivre nos cours. Une école de droit sera inaugurée à Yedo au mois d'octobre prochain, et recevra chaque année son contingent d'étudiants. »

« La Banque de Prusse a refusé les billets d'une compagnie allemande qui passe pour avoir été organisée en vue de faire des opérations de finances avec le gouvernement français, et dont les services n'ont pas été acceptés jusqu'à présent. »

« On lit dans le *Journal de Genève* du 3 mai : « Nous apprenons que la chambre d'instruction a accordé à M. de Damet, secrétaire du duc de Madrid, dont nous avons annoncé l'arrestation, sa mise en liberté provisoire sous caution. »

« La Banque de Prusse a refusé les billets d'une compagnie allemande qui passe pour avoir été organisée en vue de faire des opérations de finances avec le gouvernement français, et dont les services n'ont pas été acceptés jusqu'à présent. »

« On lit dans le *Journal de Genève* du 3 mai : « Nous apprenons que la chambre d'instruction a accordé à M. de Damet, secrétaire du duc de Madrid, dont nous avons annoncé l'arrestation, sa mise en liberté provisoire sous caution. »

« La Banque de Prusse a refusé les billets d'une compagnie allemande qui passe pour avoir été organisée en vue de faire des opérations de finances avec le gouvernement français, et dont les services n'ont pas été acceptés jusqu'à présent. »

« On lit dans le *Journal de Genève* du 3 mai : « Nous apprenons que la chambre d'instruction a accordé à M. de Damet, secrétaire du duc de Madrid, dont nous avons annoncé l'arrestation, sa mise en liberté provisoire sous caution. »

« La Banque de Prusse a refusé les billets d'une compagnie allemande qui passe pour avoir été organisée en vue de faire des opérations de finances avec le gouvernement français, et dont les services n'ont pas été acceptés jusqu'à présent. »

« On lit dans le *Journal de Genève* du 3 mai : « Nous apprenons que la chambre d'instruction a accordé à M. de Damet, secrétaire du duc de Madrid, dont nous avons annoncé l'arrestation, sa mise en liberté provisoire sous caution. »

« La Banque de Prusse a refusé les billets d'une compagnie allemande qui passe pour avoir été organisée en vue de faire des opérations de finances avec le gouvernement français, et dont les services n'ont pas été acceptés jusqu'à présent. »

« On lit dans le *Journal de Genève* du 3 mai : « Nous apprenons que la chambre d'instruction a accordé à M. de Damet, secrétaire du duc de Madrid, dont nous avons annoncé l'arrestation, sa mise en liberté provisoire sous caution. »

« La Banque de Prusse a refusé les billets d'une compagnie allemande qui passe pour avoir été organisée en vue de faire des opérations de finances avec le gouvernement français, et dont les services n'ont pas été acceptés jusqu'à présent. »

« On lit dans le *Journal de Genève* du 3 mai : « Nous apprenons que la chambre d'instruction a accordé à M. de Damet, secrétaire du duc de Madrid, dont nous avons annoncé l'arrestation, sa mise en liberté provisoire sous caution. »

« La Banque de Prusse a refusé les billets d'une compagnie allemande qui passe pour avoir été organisée en vue de faire des opérations de finances avec le gouvernement français, et dont les services n'ont pas été acceptés jusqu'à présent. »

« On lit dans le *Journal de Genève* du 3 mai : « Nous apprenons que la chambre d'instruction a accordé à M. de Damet, secrétaire du duc de Madrid, dont nous avons annoncé l'arrestation, sa mise en liberté provisoire sous caution. »

« La Banque de Prusse a refusé les billets d'une compagnie allemande qui passe pour avoir été organisée en vue de faire des opérations de finances avec le gouvernement français, et dont les services n'ont pas été acceptés jusqu'à présent. »

« On lit dans le *Journal de Genève* du 3 mai : « Nous apprenons que la chambre d'instruction a accordé à M. de Damet, secrétaire du duc de Madrid, dont nous avons annoncé l'arrestation, sa mise en liberté provisoire sous caution. »

« La Banque de Prusse a refusé les billets d'une compagnie allemande qui passe pour avoir été organisée en vue de faire des opérations de finances avec le gouvernement français, et dont les services n'ont pas été acceptés jusqu'à présent. »

« On lit dans le *Journal de Genève* du 3 mai : « Nous apprenons que la chambre d'instruction a accordé à M. de Damet, secrétaire du duc de Madrid, dont nous avons annoncé l'arrestation, sa mise en liberté provisoire sous caution. »

« La Banque de Prusse a refusé les billets d'une compagnie allemande qui passe pour avoir été organisée en vue de faire des opérations de finances avec le gouvernement français, et dont les services n'ont pas été acceptés jusqu'à présent. »

« On lit dans le *Journal de Genève* du 3 mai : « Nous apprenons que la chambre d'instruction a accordé à M. de Damet, secrétaire du duc de Madrid, dont nous avons annoncé l'arrestation, sa mise en liberté provisoire sous caution. »

« La Banque de Prusse a refusé les billets d'une compagnie allemande qui passe pour avoir été organisée en vue de faire des opérations de finances avec le gouvernement français, et dont les services n'ont pas été acceptés jusqu'à présent. »

« On lit dans le *Journal de Genève* du 3 mai : « Nous apprenons que la chambre d'instruction a accordé à M. de Damet, secrétaire du duc de Madrid, dont nous avons annoncé l'arrestation, sa mise en liberté provisoire sous caution. »

« La Banque de Prusse a refusé les billets d'une compagnie allemande qui passe pour avoir été organisée en vue de faire des opérations de finances avec le gouvernement français, et dont les services n'ont pas été acceptés jusqu'à présent. »

« On lit dans le *Journal de Genève* du 3 mai : « Nous apprenons que la chambre d'instruction a accordé à M. de Damet, secrétaire du duc de Madrid, dont nous avons annoncé l'arrestation, sa mise en liberté provisoire sous caution. »

« La Banque de Prusse a refusé les billets d'une compagnie allemande qui passe pour avoir été organisée en vue de faire des opérations de finances avec le gouvernement français, et dont les services n'ont pas été acceptés jusqu'à présent. »

« On lit dans le *Journal de Genève* du 3 mai : « Nous apprenons que la chambre d'instruction a accordé à M. de Damet, secrétaire du duc de Madrid, dont nous avons annoncé l'arrestation, sa mise en liberté provisoire sous caution. »

« La Banque de Prusse a refusé les billets d'une compagnie allemande qui passe pour avoir été organisée en vue de faire des opérations de finances avec le gouvernement français, et dont les services n'ont pas été acceptés jusqu'à présent. »

« On lit dans le *Journal de Genève* du 3 mai : « Nous apprenons que la chambre d'instruction a accordé à M. de Damet, secrétaire du duc de Madrid, dont nous avons annoncé l'arrestation, sa mise en liberté provisoire sous caution. »

« La Banque de Prusse a refusé les billets d'une compagnie allemande qui passe pour avoir été organisée en vue de faire des opérations de finances avec le gouvernement français, et dont les services n'ont pas été acceptés jusqu'à présent. »

La cabecilla Miret a perçu hier le semestre de Saint-Quentin de Mediona. La cabecilla Gini avec 300 hommes a séjourné vingt-quatre heures à Monihol; il a retenu le maire prisonnier jusqu'à ce qu'il ait payé 600 fr.

Le général Velarde était hier à Mauresa, d'où il détachait des troupes dans la province de Lerida.

A Barcelone on a ouvert une souscription pour offrir une épée d'honneur au nouveau brigadier Cabrinetty.

Quoique les monarchistes se soient décidés pour l'abstention, la lutte électorale sera vive; les internationalistes soutiendront des candidatures ouvrières.

Les républicains sont persuadés qu'ils l'emportent sur leurs adversaires. Un différend sérieux s'est élevé entre l'Etat catalan qui est républicain fédéraliste et le comité républicain fédéraliste, au sujet du vote pour désigner les candidats. Le comité veut exclure les électeurs non munis de cartes du comité.

Les chapeliers à Barcelone et les tonneliers à Villafraza se sont mis en grève.

Les bruits alarmants qui couraient hier au sujet de la santé du pape ne sont pas confirmés. L'état de Sa Sainteté est toujours précaire, mais il n'a pas empiré.

La Chambre des Communes a repoussé hier par 268 voix contre 77 la motion Dilke, qui demandait une meilleure répartition des collèges électoraux.

Le comte de Zetland est mort. Le tribunal de l'amirauté s'est déclaré compétent pour juger l'affaire des dommages-intérêts à payer à la suite de la collision du navire de guerre égyptien *Chariké* et du vapeur *Batavia*, que le premier a coulé à fond. Le tribunal allègue comme motif de compétence que la qualité de souverain n'est pas reconnue au khédiv.

La Banque d'Angleterre a élevé le taux de son escompte à 4 1/2 0/0.

Des rumeurs attribuant au prince Charles l'intention d'abdiquer sont démenties, à titre officieux, de la manière la plus catégorique.

Son Altesse visitera prochainement l'exposition de Vienne. M. Costafora a donné sa démission de ministre; il ira à Vienne comme agent politique, en remplacement de M. Karp, qui est transféré à Rome.

Des troupes fédérales ont été envoyées à la Nouvelle-Orléans pour appuyer le prélèvement des impôts dans la Louisiane. La résistance continue. Des magasins d'armes ont été pillés.

Un incendie a éclaté à Trenton; les dégâts sont évalués à 250,000 dollars.

Le bulletin de la Bourse de Berlin ne nous est pas arrivé.

DEPÊCHE DE L'INTERIEUR. BOURSE DE RIGA DU 25 AVRIL. Cours du change sur Londres, à trois mois 37 1/16 pence vend. 32 1/16 ach. Cours du change sur Hambourg, à trois mois 273 1/2 m. ventes faites. Cours du change sur Anvers, à trois mois 344 1/2 cent. vend. 345 ach. Cours du change sur Amsterdam, à trois mois 163 1/2 cents vend.

Nous distribuons à nos abonnés, avec le présent numéro, un supplément d'annonces judiciaires.

BOURSE DE ST-PÉTERSBOURG DU 25 AVRIL 1873.

COURS DU CHANGE.				ACTIONS ET OBLIGATIONS.				ACTIONS ET OBLIGATIONS.			
				VALEUR primitive.	Ache- teurs, deurs,	VEN- tes, faites.					
LONDRES... 3 mois, p.				Banques privées.				Grande Société des ch. de fer russes			
AMSTERDAM 3 mois, cents				Banq. de comm. privée de St-Pét.				Tarskoe-Selo			
HAMBOURS 3 mois, mt.				Banq. d'esc. de St-Pét. 1 ^{re} ém.				Riga-Dunabourg			
PARIS... 3 mois, c				Banq. internat. de St-Pét. 1 ^{re} ém.				Moscou-Kiazan			
BELGIQUE... 3 mois, cent.				Banq. russe pour le comm. étrang.				Dunabourg-Vitebsk.			
BERLIN... 15 jours, th. pour 100 r.				Banque de comm. Volga-Kama				Varsovie-Trespol... 100 r.			
>>> 3 mois				1 ^{re} ém.				100 r. 114 115			
				2 ^e ém.				100 — 86			
				Banque de comm. de Varsovie				Riazan-Kozlov... 100 L.			
				Banque d'escompte de Varsovie				Riazsk-Morshansk			
				Banque privée de Kiew				Koursk-Kiew			
				Banque industrielle de Kiew				Kozlov-Voroneje			
				Banque de com. de Reval 1 ^{re} ém.				Orel-Yelets			
				2 ^e ém.				100 — 100			
				Banque de comm. de Cronstadt				Zvezda-Grizi... 100 — 125			
				d'Odessa				Schoula-Ivanovo			
				Nicolaiew				Vitebsk-Orel... 125 131 182			
				Azov-Dn.				Kiymsk-Bologoe			
				Rost.-A.-D.				Lambow-Saratow			
				Riga				100 — 51			
				Liban				100 — 81 1/2			
				Sibérie				100 — 49			
				Lodz				100 — 71 1/2			
								100 — 34 1/2 34 1/2			
				Banques foncières.							
				Banq. fonc. de Kharkow							
				Toula							
				Poltava							
				Yarosl.-Kostroma							
				Nijni-Novg.-Samara							
				Valours industrielles.							
				Compagnie des eaux minérales.							
				Compagnie Baearia							
				Compag. de tannerie de Vladimir.							
				Filature de coton							
				Nouv. comp. de filature de coton							
				Filature de coton Samson.							
				Compag. de filature de coton de							
				Vassili-Ostrov							
				Compag. du gaz de St-Pétersb.							
				Nouvelle compagnie du gaz							
				Compagnie du gaz d'Odessa.							
				Compag. des conduits d'eau et d'éclairage au gaz							
				Comp. des cond. d'eau de St-Pét.							
				Garde et naut. des effets et marc.							
				Mont de piété							
				Oblig. à 6 % du Mont de piété							
				Lombard privé de St-Petersb.							
				Compag. du Nord des assur. et							
				entrepôts des marchand. avc émission des warrants							
				Société d'entrepôts sur Golodai							
				Société russe de Métallurgie et de construction mécanique.							
				de de Oblig							
				Compagnie Archimed							
				Expl. des carrières Poutilovo-An-tomovsky							
				Expl. des houilles du bassin de Moscou							
				Oblig. à 6 % d'exploit. des houilles du bassin de Moscou							
				Société russe de construction							

Spectacles

Du 26 avril.

GRAND THÉÂTRE. — Tribu, ballet fant. en 3 actes et 7 tableaux. — (7 1/2 h.)

THÉÂTRE ALEXANDRA. — Воспитанница, сц. из деревенской жизни в 4 act. — Пятик. иврия, ком. об. в 2 a.

THÉÂTRE MICHEL. — Le Fils de Giboyer, com. en 5 actes; la Mémoire d'Elzabeth, com. en 1 acte. — (7 h.)

THÉÂTRE BERG. 7 1/2 h. Tous les jours représentation musicale, française et russe. — 19

Ballets météorologiques.

DE L'OBSERVATOIRE PHYSIQUE CENTRAL DE ST-PÉTERSBOURG.

Mercredi 25 avril (7 mai).

Lieux.	Baromètre à 0 millim.	Ecart de la val. norm.	Température Celsius.	Ecart de la val. norm.	Humidité relative.	Quantité de pluie.	Direction et force du vent.
Petersb.	762.6	+ 3.4	+ 2.6	- 3.4	98	0	O
9 h. à hier.	764.3	+ 5.3	+ 0.2	- 5.0	90	10	O
7 h. m. auj.	764.3	+ 5.3	+ 0.2	- 5.0	90	10	O
1 h. ap.-m.	764.0	+ 4.8	+ 10.8	+ 0.6	64	8	E 2

Du 13 (25) avril.

Nertchinsk 704 + 2 - 5 - 4 ? 0 NO 7

Du 24 avril (6 mai).

Paris.	750	- 10	+ 5	- 6	10	S 2
Vienne.	740	- 2	+ 11	- 0	1	NE 1
Prague.	740	- 2	+ 5	- 5	6	O 0
Cracovie.	740	- 2	+ 7	- 5	8	O 0
Trieste.	736	- 3	+ 16	- 0	5	O 0
Rome.	736	- 3	+ 12	- 4	2	NO
Lésina.	728	- 1	+ 16	- 2	2	NE 2
Constant.	720	- 12	+ 16	- 2	72	SE 2
Stavropol.	710	- 12	+ 16	- 2	72	SE 2
Soukhom.	705	- 1	+ 20	- 1	0	SE
Bakou.	700	- 2	+ 17	- 4	3	S 3

Du 25 avril (7 mai).

Wisby.	759	- 1	+ 7	- 88	3	S 2
Stockholm.	758	- 1	+ 2	- 3	100	S 2
Hernösand.	758	- 1	+ 2	- 3	100	S 2
Haparand.	758	- 1	+ 2	- 3	100	S 2
Nicolait.	756	- 1	+ 3	- 1	92	SE 2
Kuopio.	756	- 1	+ 4	- 0	95	10
Tampere.	755	- 1	+ 4	- 0	95	10
Helsingf.	754	- 1	+ 4	- 0	95	10
Pietari.	754	- 1	+ 4	- 0	95	10
Reval.	752	- 1	+ 5	- 0	90	NE 2
Dorpat.	752	- 1	+ 5	- 0	90	NE 2
Windau.	752	- 1	+ 5	- 0	90	NE 2
Vilna.	745	- 3	+ 10	- 2	89	E 1
Varsovie.	745	- 3	+ 10	- 2	89	E 1
Kiev.	739	- 6	+ 12	- 2	86	10
Odessa.	732	- 13	+ 14	- 4	87	10
Nicolaiev.	732	- 13	+ 14	- 4	87	10
Sevastopol.	725	- 20	+ 15	- 4	68	2
Moscou.	705	- 16	+ 11	- 4	72	E 1
Kazan.	708	- 14	+ 14	- 7	55	3
Catherinb.	747	- 12	+ 18	- 3	63	0
Orenbourg.	758	- 5	+ 13	- 3	49	SE 2
Riga.	759	- 0	+ 5	- 2	100	NE 2
Stavropol.	708	- 4	+ 15	- 5	77	0
Novoross.	759	- 0	+ 19	- 0	0	O 0
Soukhom.	759	- 0	+ 19	- 0	0	O 0
Thiss.	727	- 1	+ 12	- 1	80	O 0
Bakou.	760	- 2	+ 16	- 3	7	O 0
Goudour.	755	- 7	+ 15	- 5	0	O 0
Vladikav.	709	- 1	+ 15	- 5	0	S 4
Irbat.	765	- 11	+ 15	- 5	0	S 0
Kerch.	765	- 16	+ 15	- 5	0	S 0

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

Brouillard. 2 Idem. 3 Hier pluie, brouillard.

M. J. L. Orr a la douleur d'annoncer la mort de son père

M. JAMES L. ORR,

envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire des Etats-Unis d'Amérique près la cour impériale de Russie, qui a eu lieu dans cette capitale le 23 avril (5 mai). Les amis et connaissances du défunt sont priés de vouloir bien assister au service funèbre, qui sera célébré jeudi 26 avril (8 mai), à 2 heures après-midi, à la chapelle anglo-américaine, rue Novo-Issakievskaja. 1299

UNE DEMOISELLE

désire trouver dans une famille étrangère une chambre propre et tranquille, avec pension. Déposer l'adresse au bureau du journal, librairie Mellier, perspective Nevsky, pont de Police, aux initiales A. Z. 1292

UNE PARISIENNE

d'un certain âge, dame de tout ouïance, désire se placer pour la surveillance d'un ou de deux enfants pas au-dessous de trois ans; elle se chargera de l'ordre de la maison: appointements de 25 à 30 r. S'ad. Gr. Morsk. n° 5, log. 25, de midi à 3 h. 1501

UN JEUNE ALLEMAND

employé dans une grande maison de banque et de change de Berlin, étant au courant de la langue française et muni des meilleures références, cherche, pour le 1^{er} juillet prochain, à entrer comme comptable ou correspondant dans une maison importante de cette branche. Adresser les offres sous les initiales E. 1235 à l'Agence de publicité de Rodolphe Mosse, à Berlin. R. M. 1296

UN MAÎTRE DE GYMNASSE

de la Suisse française, passant l'été à la campagne, non loin de St-Petersbourg, se propose d'admettre quelques jeunes gens dans sa famille pendant les vacances d'été. S'adresser au bureau du journal, librairie Mellier, pont de Police, aux initiales A. O. 1168

STEAM COMMUNICATION

BETWEEN

CRONSTADT AND HULL

WILSON LINE

The Thomas Wilson, captain Marshall, is expected immediately, and will sail in about 10 days after arrival. Apply to Feild & Sanderson, Vassily Ostroff Quay, corner of the 16th line, n° 59. 1311

AVIS.

On vend avec l'autorisation du physicien de St-Petersbourg de 1832 divers préparations contre les rats et souris et contre tous les insectes, et on les détruit, avec garantie, en quelques heures, dans tous les endroits. Pres de la perspective Nevsky, au coin de la Grande Sadovaia et Tolmazov pérouloke, n° 18 et 1, magasin chimique Evdokimov, même les fêtes, de 9 h. du matin à 11 h. du soir. 1317

A LOUER appartement élégamment meublé,

place Michel, maison de 12 pièces, depuis le 1^{er} août, pour une, deux ou trois années. 10 chambres y compris cuisine et antichambre. On est prié de s'adresser au dvornik Sémen Maximov. 1194

PENSION LADURNER

AUX

THERMES DE MÉRAN

à l'ouest de la ville, sur la chaussée conduisant

A VINTSCHGAU

avec vue magnifique sur les montagnes

aux alentours. 1295

R. M.

aux alentours. 1295

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.

R. M.



THE LITTLE WANZER

véritable machine à coudre américaine à couture double et régulière, mise en mouvement par la main ou le pied, remarquable par la solidité et la simplicité de sa construction unie à une grande finesse et élégance de travail. La parfaite convenance de cette machine à l'usage des familles à sa preuve dans ce fait qu'actuellement dans l'Angleterre seule il y a environ 40,000 de ces machines en activité. La commission pédagogique royale en Irlande a reconnu « The little Wanzer » comme la meilleure machine à coudre et l'a choisie pour être employée dans toutes les écoles d'Irlande. B. G. Ter Brake, agent général pour toute la Russie, a son magasin et son comptoir à St-Petersbourg, perspective Nevsky, entre la Grande et la Petite Morskaja, n° 11, log. n° 19. — Ces machines sont aussi en vente chez Brink et Co, Gostinnoi Dvor, n° 132. — Agents pour Moscou, Shanks et Bolin, (magasin anglais) pont des Marchaux. — Nous ne garantissons l'authenticité des machines « The little Wanzer » que lorsqu'elles ont été achetées chez nos agents. R. M. Wanzer et Co, Hamilton (Amérique). 8522

AVIS.

Le syndicat de la maison de commerce en faillite des frères Yakhnenko et Simirenko porte à la connaissance de MM. les créanciers de cette maison que le procès-verbal de l'assemblée générale du 29 juillet 1870 porte: « qu'une assemblée générale ordinaire aura lieu le 25 mai 1873 pour éclaircir les affaires. » 1308

CATHERINE SALEMANN

fournisseur de la Cour Impériale

a l'honneur de recommander au public son grand choix de broderies pour civils et militaires

Uniformes et traines de Cour.

Perspective Nevsky, au coin de la Grande Sadovaia, n° 52.

On prie de faire attention à l'adresse, la maison n'ayant qu'un seul magasin. 1237

LA BANQUE RUSSE POUR LE COMMERCE ÉTRANGER

(Galernaia, n° 32.)

porte à la connaissance du public, à l'occasion de l'exposition universelle de Vienne, qu'elle émet des lettres de crédit et des traites sur toutes les villes de l'étranger et effectue des paiements, soit par lettre, soit par télégraphe. 1262

MACHINES A DECOUPER LA TOURBE ET PRESSES A TOURBE

de la construction la plus moderne, sont livrées par la fabrique de machines

E. Reinicke à Königsberg en Prusse.

Les fabriques de tourbe les plus importantes ont reçu leurs matériaux d'installation et les produits de la dite fabrique. R. M. 1245

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

BANQUE RUSSE

POUR LE

COMMERCE ÉTRANGER

à l'honneur de rappeler à MM. les actionnaires que le terme pour le second versement sur les actions de la Banque (75 r. par action), qui a été annoncé par la voie des journaux, échoit le 30 avril courant. 1267

MAGASIN DE PAPIERS PEINTS

G. GOETSCHY

perspective Nevsky, n° 6, en face la Petite Morskaja

Grand choix de papiers peints depuis 17 copecs jusqu'à 15 roubles le rouleau.

QUINCAILLERIE POUR BATIMENTS.

ROSACES EN CARTON-PIERRE POUR PLAFONDS.

VENTE EN GROS ET EN DÉTAIL. 1220



ROB BOYVEAU-LAFFECTEUR

du docteur GIRAUDAU DE SAINT-GERVAIS.

Sirop dépuratif de composition entièrement végétale

employé, selon l'ordonnance des médecins, contre les maladies provenant d'un vice du sang ou des humeurs.

Dépôts: St-Petersbourg, Société des pharmaciens russes, Hauff, Stoll et Schmidt, Rulovius et Holm, F. Manneswitzer, — Moscou, Mattheisen, Ch. Ferrein, Forbischer; — Berdichev, Zilinski; — Zrudy, François; — Kharkov, Freudling; — Cracovie, Redyk; — Hambourg, Gottlieb-Voss; — Jassy, Lockmann; — Jönköping, Archib. Angelo; — Kien, Marciniczky frères; — Kursk, Schiele; — Odessa, Lemme et Kornstein, Kestner et Piskorski, D. G. Dialezmen; — Riga, Neese; — Serge-Possad, Sverens; — Tambou, Werner; — Taganrog, Hamburger; — Tiflis, Smidt; — Varsovie, Galle, Mrozowski. ENTREPRENEUR GÉNÉRAL: 12, rue Richer, à Paris. O. P. 27